

**Avec Départ d'Incendies, c'est un nouveau festival qui naît au Théâtre du Soleil. Consacré aux jeunes troupes de théâtre, ce rendez-vous nous en fait découvrir cinq en ce début d'été.**

Lorsque le Théâtre du Soleil n'accueille pas les créations d'Ariane Mnouchkine, il s'ouvre régulièrement à d'autres artistes, notamment à des personnes qui font leur entrée dans le monde artistique. De 2003 à 2012 s'y est ainsi tenu le festival Premiers Pas créé par Alexandre Zloto et Ariane Bégouin. Initié par Annabelle Zoubian, le festival Départ d'Incendies en fait revivre l'esprit. Du 2 juin au 2 juillet, cinq jeunes troupes ont les clés de la belle maison non seulement pour y présenter leur travail, mais aussi pour la faire vivre entièrement comme le fait Ariane Mnouchkine. On découvre ainsi en profondeur La tendre lenteur, troupe qui fait voyager Antigone entre France et Algérie. La Compagnie Populo se présente à nous avec une version marionnettique des *Aveugles* de Maurice Maeterlinck tandis que le Théâtre de l'Hydre nous offre un *Macabre Carnaval*. *Mephisto* de la Compagnie Les Barbares nous fait méditer avec Klaus Mann sur les pouvoirs du théâtre, quand la Compagnie Immersion d'Annabelle Zoubian nous emmène chez *Platonov* de Tchekhov. Enfin, la compagnie suisse romande Dyki Dushi est invitée en résidence pour poursuivre son travail avec des artistes ukrainiens. À l'écoute du présent, les troupes de Départs d'Incendies préparent le théâtre de demain.

Anaïs Heluin

## La réapparition de Mephisto à la Cartoucherie (Festival Départs d'Incendies)

Le festival Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil se déroule du 2 juin au 2 juillet (à la Cartoucherie, Paris 12e). Six troupes l'organisent intégralement et y présentent ainsi leurs spectacles, soit plus de soixante représentations en un mois. Parmi ces spectacles : « Mephisto » d'après Klaus Mann par Les Barbares.

### La réapparition de Mephisto à la Cartoucherie

#### Que deviendrions-nous sans les troupes de théâtre ?



Départ d'incendies au Théâtre du Soleil,  
Festival de troupes (Cartoucherie, Paris 12e)  
© Constant Regard

Qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en scandalise, depuis son origine le théâtre est indissociable de la troupe théâtrale (qu'on se souvienne seulement de Thespis...). De façon analogue - un député ayant cru bon de [citer un ancien ministre](#) suite à la récente cérémonie de clôture du Festival de Cannes -, nous le réaffirmons ici sans détour : non, les artistes n'ont pas à choisir entre une sébile et un cocktail Molotov pour solliciter une subvention, car les artistes ne sont ni des mendiants ni des agresseurs. D'ailleurs ce sont précisément cinq troupes de théâtre qui, à Paris à l'aube des années 70, investissent la friche militaire de la [Cartoucherie](#) en y menant elles-mêmes les travaux nécessaires afin d'y entreprendre le théâtre auquel elles croient, ce qui est alors sans précédent en Europe.

Il est donc bien naturel que de nombreux festivals de troupes se tiennent dans cet ensemble théâtral depuis son origine, que l'on doit au Théâtre du Soleil, une troupe qui avait alors six ans. Depuis sa fondation, elle n'aurait pas survécu si des festivals ne lui avaient pas ouvert leurs portes. On ne s'étonne donc pas que ce soit elle – aujourd'hui sexagénaire – qui, cette fois encore, prête ses clés à de plus jeunes troupes afin qu'elles y organisent elles-mêmes un festival.

Intitulé [Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil](#), il se déroule du 2 juin au 2 juillet dans la salle de répétition de ce théâtre. Six troupes l'organisent, l'installent, le portent, le font fonctionner et y présentent ainsi leurs spectacles. Soit plus de soixante représentations en un mois : *"Départs d'Incendies est un festival sans concours, sans prix, dans un esprit de communauté et d'école permanente. (...) Le temps de ce festival, nous deviendrons une Grande Troupe rassemblée autour de valeurs communes, afin de créer une force collective pour protéger tout ce qu'il y a de beau dans l'art s'il s'avérait être à nouveau menacé."*



Chariot de Thespis, Gustav Klimt, 1888 (peinture de plafond, Burgtheater, Vienne) © Burgtheater (Vienne)

La programmation principale regroupe : [Antigone de Sophocle par La Tendre lenteur](#), [Mephisto d'après Klaus Mann par Les Barbares](#), ainsi que [Platonov d'après Tchekhov par la troupe Immersion](#).

En plus de celle-ci, le festival comporte également une programmation dite Première étincelle : [Les Aveugles de Maeterlinck par la Compagnie Populo](#), [Macabre carnaval par le Théâtre de l'Hydre](#), [Black Hole Sur la ligne de front par la troupe Dyki Dushi](#).

Enfin des rencontres "bord plateau" sont organisées avec le public pour chacun des six spectacles.

Pour ces Départs d'Incendies, j'ai choisi de découvrir *Mephisto* d'après Klaus Mann par Les Barbares.

### Un roman longtemps interdit de parution



Klaus Mann, ici en 1932 © DR

*"Mephisto"* est un roman écrit de 1933 à 1936 par Klaus Mann (1906-1949), auteur allemand qui est alors en exil suite à l'accession au pouvoir du parti nazi. Il y expose la vie de deux amis comédiens allemands au cours de 1933 : Hendrick Höfgen (personnage inspiré par le célèbre acteur de l'époque Gustaf Gründgens) est nommé Intendant des Théâtres Nationaux, tandis qu'Otto Ulrich (communiste) est d'abord licencié du théâtre où il joue, puis il est assassiné par la Gestapo. Par ailleurs, l'auteur se met également en scène dans ce roman sous le nom de Sébastien. Il est publié en 1936 à Amsterdam par Querido Verlag, une maison d'édition allemande alors également en exil.

Lorsqu'en 1949 [Klaus Mann](#) se suicide à Cannes, ce roman n'est toujours pas publié dans son pays natal, qui depuis quatre ans est divisé en deux États : la RFA à l'ouest (Bonn) et la RDA à l'est (Berlin-Est).

En 1956 ce roman est publié à Berlin-Est par les éditions Aufbau-Verlag, sous le titre *Mephisto : roman enoir Karrier*. Nous sommes alors en pleine guerre froide : ce livre n'a pas le droit d'être diffusé en RFA.

Lorsqu'en 1963 l'acteur Gustaf Gründgens s'éteint, l'éditeur de la famille Mann - Spangenberg - décide d'éditer ce roman en RFA. Le fils adoptif de Gründgens engage alors un procès qui dure trois ans et l'éditeur est condamné : les juges de la Cour Constitutionnelle Fédérale considèrent que ce roman donne « *une fausse image* » du monde du théâtre allemand sous le nazisme.

Il faut se souvenir que dans les années soixante, la RFA n'est pas encore totalement dénazifiée, à bien des niveaux. Des initiatives venant de la société civile sont menées contre cette situation, dont beaucoup se prolongent pas des actions en justice où elles arrivent à leurs fins.

Ainsi par exemple, le 7 novembre 1968 à Berlin-Ouest, [Beate Klarsfeld monte à la tribune d'un congrès de la CDU](#), parti chrétien-démocrate du nouveau chancelier Kurt Kiesinger : elle arrive jusqu'à lui en se faisant passer pour une journaliste et elle lui donne alors une énorme gifle, car c'est un ancien responsable de la propagande radiophonique hitlérienne. Elle est bien sûr arrêtée, mais son action ne fait que commencer.

C'est une décennie plus tard, en 1975, que ce roman est publié pour la première fois en France - sous le titre *Mephisto : roman* - par les Éditions Denoël, dans une traduction de Louise Servicen, préfacée par Michel Tournier.

En 1979, le Théâtre du Soleil décide d'adapter le roman de Klaus Mann, sous le titre :



Otto Ulrich (Jean-Claude Bourbault) et Hendrik Höfgen (Gérard Hardy) dans *Méphisto*, le roman d'une carrière, par le Théâtre du Soleil © Michèle Laurent

[Méphisto, le roman d'une carrière](#). La scénographie conçue par [Guy-Claude François](#) est faite de deux scènes dressées face à face : sous une fresque murale évoquant l'Allemagne de Guillaume II et sous un éclairage de lustres, le Théâtre Officiel se tient dans un cadre scénique orné de cariatides et de moulures ; à l'opposé, sous une fresque de paysage champêtre, l'Oiseau d'Orage est un cabaret orné de figures allégoriques aux couleurs bariolées, plongé par moments dans les lueurs vives d'une boule à miroirs. Le public est assis entre les deux scènes, sur des strapontins doubles : il doit changer de position pour suivre le spectacle selon la scène où il se joue.

Enfin cette adaptation est publiée par les Editions Solin et le Théâtre du Soleil. Elle est illustrée par des photographies de Michèle Laurent et comporte une annexe : liste des artistes à qui cette création est dédiée, distribution du spectacle, clés des personnages, références bibliographiques, chronologie de 1916 à 1933.

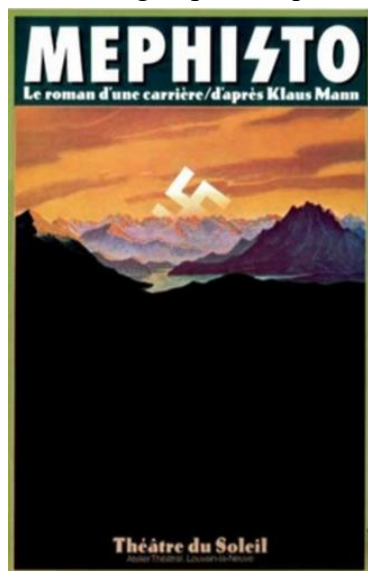
Du point de vue des commentaires, cette création insolite génère un véritable mutisme de la recherche française en études théâtrales, ce qui perdure toujours, à deux exceptions près.

La première en 1985 est de Hans Werner Ring, alors étudiant à la Sorbonne Nouvelle, qui y consacre son mémoire de maîtrise sous le titre : *Le Méphisto du Théâtre du Soleil, analyse d'un spectacle politique*, dont seul le département des Arts du spectacle de la BnF conserve un exemplaire consultable.

La seconde en 2004 est de Sylvain Shryburt qui y consacre un article conséquent dans la revue *Jeu*, sous le titre : *Au théâtre dans l'entre-deux guerres Méphisto le roman d'une carrière*.

En outre, la tournée de ce spectacle est très agitée à deux reprises.

D'abord au Festival d'Avignon (1979, Paul Puaux), où le Parti Communiste Français organise un débat avec Ariane Mnouchkine, accusée de désigner la responsabilité des communistes allemands dans la victoire du nazisme : face à face, une délégation du P.C.F. (Jack Ralite, Lucien Marrest, Claude Mazauric), Ariane Mnouchkine et une partie de la troupe. Un débat très vite agité par les questions du public.



Affiche du spectacle © Théâtre du Soleil

Puis au Festival de Munich (1980), où la troupe doit d'abord changer l'affiche prévue - qui ne porte pas le nom de Klaus Mann, dont le roman est toujours interdit de publication en RFA - par l'affiche française du spectacle. La troupe joue au Tramdepot de la Dauchauer Straße où le stand des livres de l'auteur est alors interdit, tandis que des éditions pirates du roman sont vendues à la sortie des représentations. Les responsables du festival font publier l'adaptation d'Ariane Mnouchkine par Spangenberg.

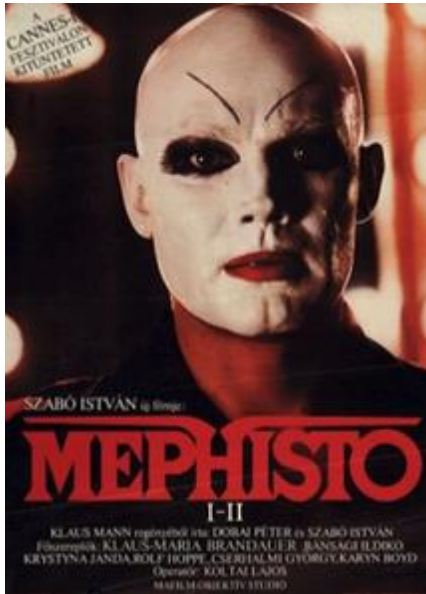
Les commentaires de la presse écrite de RFA vont du passage sous silence à l'attaque violente. Ainsi, dans *Münchener Merkur*, le journaliste Armin Eichholz conclue : « *Mais un théâtre français ne peut pas se permettre de jouer une telle pièce dans la Dauchauer Straße, dans la rue qui mène à Dachau* ».

La troupe organise alors un débat où se rend une centaine de spectateurs : « *Nous faisons un débat avec le public pour qu'il y ait un niveau supérieur à ce qui est dit dans la presse* » a dit Ariane Mnouchkine. « *Comment le public français a-t-il réagi ?* » « *Il se défend moins que le public allemand* » répond Mnouchkine. « *Il ne reçoit pas le spectacle comme un produit sur l'Allemagne, mais comme une parabole beaucoup plus universelle.* » (...) « *Pourquoi êtes-vous venus ici avec ce spectacle, qui traite de notre passé, alors que les autres troupes ici traitent de l'histoire de leur pays ?* » « *S'il y a un endroit où on peut être un peu international, c'est bien au théâtre* », répond Mnouchkine, « *et je vous refuse l'appropriation de ce moment de l'histoire.* » (Hervé Guibert, [A qui appartient l'histoire ?](#) in *Le Monde*, 19 juin 1980).

Une chaîne télévisée bavaroise fait filmer la pièce malgré le refus des chaînes françaises qui la jugent trop longue (4 heures) et lui reprochent deux scènes osées. Réalisé en treize jours par [Bernard Sobel](#), ce film de théâtre est diffusé trois fois en RFA, mais il n'est jamais programmé en France.



En 1980, le cinéaste hongrois István Szabó adapte ce roman sous le titre [Mephisto](#) dans une production germano-austro-hongroise. En 1981 il reçoit l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, tandis qu'au Festival de Cannes il reçoit le Prix de la critique internationale ainsi que le Prix du scénario.

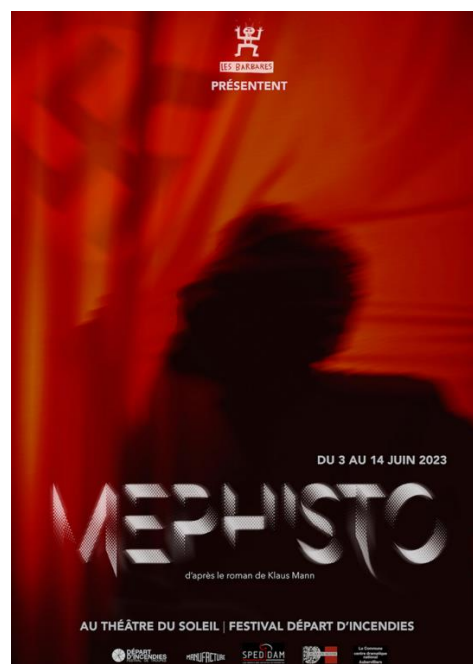


Affiche hongroise du film Mephisto d'István Szabó (1980) © DR

Enfin en 1981 en RFA, l'éditeur Rowohlt passe outre l'interdiction et publie ce livre qui est alors diffusé de façon officielle, sans que l'État n'y fasse obstruction.

Des années 80 à nos jours, moins d'une dizaine d'adaptations théâtrales de *Mephisto* est produite dans l'hexagone, ce qui est peu au regard d'autres textes durant la même période.

Depuis juin 2022, en France, quatre-vingt-sept députés d'extrême droite siègent à l'Assemblée nationale.



## Le cauchemar de Mephisto par Les Barbares

Cela fait maintenant quatre ans et demi que Jérémie Lebreton, metteur en scène de cette troupe, travaille sur ce texte et c'est encore d'une autre adaptation du *Mephisto* de Klaus Mann dont il est question ici.

A l'origine, ce spectacle est une réalisation de fin d'étude produite en septembre 2021 à la Manufacture, Haute École de la Scène des Arts de Suisse. Il a été joué quatre fois sans être

repris. Le metteur en scène a donc remis son travail à l'ouvrage pour ce nouveau cycle de dix représentations.

Qui dit jeune théâtre, dit souvent : aventure collective, aléas imprévus, courage nécessaire, contraintes économiques, détermination joyeuse et autres inévitables rebondissements. Dans le cas présent, une actrice a dû être remplacée par un acteur, le scénographe n'est plus le même, l'éclairagiste et la costumière non plus. Ainsi, pour la première reprise de ce spectacle, la troupe achevait le réglage des arrangements sonores tout juste quinze minutes avant l'entrée du public...

C'est donc un jeune théâtre en haleine qu'il nous fut donné de découvrir, à travers un spectacle plein d'inventivité, de fracas scénographiques et d'engagements physiques, ayant pour toile de fond l'ascension du nazisme. Un cocktail détonnant, mais qui ce soir-là dans la salle ne fut pas du goût tou(te)s. Après tout, ne dit-on pas de l'enfer qu'il est pavé de bonnes intentions ? Or il faut effectivement un certain courage pour mettre en scène *Mephisto*.

Ce premier soir de reprise recueillait néanmoins de chaleureux applaudissements de la majorité du public. Sans doute parce que dès l'envoi de ce spectacle ces artistes partagent avec nous ce profond désir de jouer, de se lier à nous par l'imaginaire et la fiction, de jubiler, de blaguer, de jouir, de nous faire voyager tout à la fois dans le théâtre et dans l'Histoire.

C'est une création dont l'esthétique relève du studio de théâtre. Un espace inachevé et librement modulé par les interprètes à l'aide d'éléments évocateurs : flight cases, lustre et autres homards de guimauve, rideau rouge traité tel un oripeau, évocation de loge d'artiste en clair-obscur, brume de théâtre...

Pour autant ce n'est pas un théâtre de la déconstruction, mais bien du théâtre d'essai, où de nombreuses formes sont explorées : abolition du rapport scène/salle par le maintien des éclairages établissant l'unité, douche lumineuse rétablissant le jeu théâtral sous une forme captivante, séquences froides et autres séquences agitées soutenues par des néons ou bien encore un stroboscope.

C'est aussi du théâtre physique où s'incarnent les plaisirs, les excès, les querelles, les désirs, l'érotisme, les conflits théoriques sur le théâtre, ainsi que les conflits politiques sur le rôle du théâtre face au nazisme. Tandis que ces personnages basculent dans la débandade, les conflits verbaux sont d'une violence incroyable et la porte du théâtre est claquée avec colère. A divers moments la représentation n'hésite pas à tendre vers le gueuloir politique : on attrape un micro et on balance tout.

C'est aussi un spectacle très musical, qui par moments est soutenu par une création sonore, qui à d'autres moments fait place au piano et au chant, mais aussi à la batterie rock et aux séquences de musique électronique : un spectacle faisant s'alterner la poésie du théâtre avec l'enfer de la crise politique.

Dans cette tempête provoquée par l'ascension du nazisme, un rideau rouge fini par se dresser sur le fond du plateau. Tel un horizon lointain dont le ton pourpre aurait bien plus à voir avec le sang des victimes du nazisme qu'avec les ors du théâtre à l'italienne, il prend tour à tour les aspects d'une relique ou d'un manteau.

A l'issue de la représentation, j'ai souhaité m'entretenir avec Jérémie Lebreton, le metteur en scène, sur le choix de ce texte : « *J'avais très envie de travailler cette idée de pacte avec le diable : jusqu'où peut-on aller pour son ambition ou pour ses rêves ? Nous sommes tous confrontés à la question de la compromission, la question de Mephisto, de travailler pour un système contre les idéaux qu'on prétend avoir, mais qu'on accepte pour une forme de reconnaissance. Nous y sommes tous plus ou moins confrontés, que ce soit dans le théâtre ou ailleurs. C'est toujours la question de l'équilibre entre nos croyances et le système dans lequel on est impliqué : qu'est-ce qu'on est prêt à accepter ? Ce spectacle pousse les limites jusqu'à l'extrême, en prenant le régime nazi comme une incarnation du diable sur Terre. »*

Enfin, il convient de saluer le travail des jeunes artistes et techniciens de cette troupe, qu'il faudrait pouvoir tou(te)s citer et dont on retrouvera donc les noms [ici](#).

La rencontre bord plateau, avec la troupe Les Barbares à l'issue de la représentation, aura lieu ce mardi 6 juin.

Souhaitons bonne chance à ce spectacle, qui est joué jusqu'au 14 juin, ainsi qu'à l'ensemble de ces Départs d'Incendies, qui ont lieu jusqu'au 2 juillet. Vous qui me lisez : osez le choix du jeune théâtre et allez donc les découvrir !

**Joël Cramenil**



Billetterie du festival Départs d'incendies (Cartoucherie, Paris 12e) © Constant Regard



## La clairvoyance de Clara Koskas sur *Les Aveugles* de Maeterlinck

Après le Théâtre des Déchargeurs, le magnifique spectacle de Clara Koskas, à la tête de la compagnie Populo, est à l'affiche du festival Départ d'Incendies au théâtre du Soleil. Une manifestation dédiée à la troupe, à l'émergence. La pièce de Maeterlinck, grand novateur en son époque, résonne plus que jamais comme « un rempart contre le désenchantement du monde ».

**Maurice Maeterlinck** (1862-1949), prix Nobel de littérature en 1911, est une figure de proue du symbolisme belge. Il est considéré, à l'instar d'**Ibsen**, **Strindberg** et **Tchekhov**, comme un des grands dramaturges qui ont contribué, à la fin du XIXe siècle, à avoir transformé la conception du drame. Ses grandes pièces sont *Pelléas et Mélissande* et *L'oiseau bleu* furent toutes deux montées pour la première fois par **Stanislavski**.

*Les Aveugles* est une de ses premières pièces qui n'était pas destinée à être jouée. Car à l'époque, le jeune auteur préférait lire le théâtre, considérant que l'imagination du lecteur pouvait en faire sa propre vision. Heureusement pour nous, **Lugné-Poe** passa par là et créa la pièce en 1891. Par sa construction, cette œuvre annonce les prémices de ce qui deviendra le théâtre de l'absurde.

### *Le théâtre du symbolisme*

Qui sont-ils ces aveugles ? De pauvres ombres qui ont suivi un prêtre jusqu'à un endroit où la guérison les attendait. Mais leur « berger » a disparu, les laissant sur place. Ils attendent. Comme ils n'y voient rien, ils cherchent à se localiser dans l'espace, de comprendre où ils se trouvent et comment ils se situent les uns par rapport aux autres. Meublant le silence et comblant leur attente, ils vont se rassurer par d'incessantes et lancinantes questions. Ils s'aperçoivent alors qu'ils ont toujours été étrangers les uns aux autres. Et puis, il y a cette nature autour d'eux, pas si silencieuse que cela. Plus le temps passe, plus la tension monte. Lorsqu'ils comprennent que leur guide est mort, gisant près d'eux, ils prennent conscience de leur abandon, s'accrochant aux plus infimes espoirs.

*Les Aveugles* de **Maeterlinck** représentent l'éveil à la conscience. Ils étaient des êtres engourdis. Leur seule cohésion, tout comme leur seul soulagement à leur état, était le prêtre. Il était leur guide ! Sa disparition les oblige à « ouvrir les yeux » sur ce qu'ils sont vraiment et à s'interroger sur eux-mêmes. Ces morts-vivants, attendant avec fatalité leur destin, sont la représentativité de l'être humain, de celui qui aveuglé par des doctrines, idéologies et autres, est tombé dans l'obscurantisme.



© Anthony Devaux

### *Un esthétisme de toute beauté*

La qualité du travail de la jeune **Clara Koskas** est des plus remarquables. L'œuvre n'est pas facile à aborder, elle lui rend toute sa visibilité. Avec une belle intelligence, elle fait référence au théâtre grec, par l'ajout d'extrait de textes antiques, au théâtre japonais, par une approche proche du Butô. Elle a même ajouté des chants, qui sont exécutés en plusieurs langues. Le mélange fonctionne à merveille, nous plongeant dans une atmosphère bien particulière. La metteuse en scène joue sur les clairs-obscur, la fixité des personnages et les silences imposés par l'auteur. Les arts du masque et de la marionnette viennent compléter son appréhension de cette œuvre difficile. Elle lui rend ainsi toute sa visibilité.



© Anthony Devaux

Les comédiens et comédiennes, qui composent cette formidable troupe, nous ont enchantés par leur interprétation. Il n'est pas facile de faire vibrer les sentiments, à travers les silences et la fixité du corps. C'est tout un art. Leur jeunesse devient même un atout, parce qu'elle leur permet d'oser et d'y croire. On prédit à cette compagnie du long et heureux parcours.

*Marie-Céline Nivière*

## Départ d'incendies : un nouveau festival tout feu tout flamme au Théâtre du Soleil



**Cinq jeunes troupes sont accueillies au Théâtre du Soleil pendant un mois à la Cartoucherie. L'idée est de donner sa chance à de nouvelles créations ambitieuses. Première édition d'un petit incubateur de jeunes troupes talentueuses, sous le regard bienveillant du théâtre d'Ariane Mnouchkine.**

**Assis à la table de la billetterie sous un parasol bariolé, Léo Nivet rend la monnaie et découpe les billets d'entrée.** Les traits légèrement tirés et des restes de maquillage au coin des yeux : le jeune comédien vient de passer trois heures au plateau. Il incarne Sergueï Pavlovitch dans *Platonov* d'Anton Tchekhov, présenté par la compagnie Immersion au festival Départ d'Incendies. Une fois sorti des loges, il faut assurer l'intendance pour le spectacle suivant. « *On fait tous et toutes parti d'une grande et même troupe* » sourit-il. Ses collègues en effet s'affairent derrière le bar et servent grenadines et demi pressions aux spectateurs venus découvrir la première édition de ce festival nouveau-né. **C'est le deal : pendant qu'une troupe programmée joue, les autres animent et entretiennent les lieux, sur le modèle de gestion du Théâtre du Soleil.** Un curieux mélange d'artistes et de bénévoles s'activent donc pour tenir le bar, la billetterie et servir les repas.

Cinq troupes se sont installées dans une aile de la Cartoucherie, à Vincennes. Le Théâtre du Soleil, dirigé par Ariane Mnouchkine, leur a confié les clefs de sa salle de répétition gracieusement pendant un mois. **Chacune des troupes bénéficie de dix représentations.** Un tremplin inédit pour ces jeunes collectifs qui présentent leurs toutes premières créations. « *Quand on débute, c'est la seule chose que l'on demande : qu'on nous fasse confiance et que l'on puisse apprendre* » martèle **Annabelle Zoubian**, jeune metteuse en scène de la compagnie Immersion, à l'origine de la création du festival. « *L'idée c'est de se rassembler pour se donner la chance de faire le spectacle que l'on veut, malgré le fait qu'on débute, qu'on a pas d'argent et qu'on a tout à apprendre.* »

**En 2021 Annabelle Zoubian s'est rapprochée d'Ariane Mnouchkine en lui proposant la création de ce festival de troupe.** « *Elle a tout de suite dit oui* », sourit la jeune femme. « *Ça ne nous est jamais arrivé, que quelqu'un nous fasse confiance aussi vite.* » L'idée n'est pas venue de nulle part, la metteuse en scène s'est inspirée du festival Premiers Pas, créé par Alexandre Zloto et Ariane Bégoïn qui a vu défiler à la Cartoucherie de jeunes troupes de 2003 à 2012. Même ADN, mêmes ambitions, onze ans après : « *on veut créer un grand réseau de troupes pour s'entraider* » explique Annabelle Zoubian. « *Une troupe c'est être nombreux au plateau et avoir une vision d'avenir commune, une envie de long terme.* »

**Les créations proposées tout au long du mois de juin sont toutes aussi éclectiques qu'ambitieuses.** « *On partage tous et toutes les mêmes valeurs, mais dans l'expression artistique chaque spectacle est différent* » explique Annabelle Zoubian. Il y en a en effet pour tous les goûts : du cirque et de la danse avec le Théâtre de l'Hydre qui présente Macabre Carnaval en extérieur. Des classiques, avec *Antigone* de Sophocle, par la Tendre Lenteur ou *Platonov* de Tchekhov, par la troupe Immersion. Des marionnettes avec la compagnie Populo, qui présente Les Aveugles. Du cabaret déjanté et poétique avec Mephisto par la troupe Les Barbares. Pour finir, la troupe Dyki Dushi est accueillie en résidence de création sur un projet en collaboration avec deux comédiennes ukrainiennes, Anabel Sotelo Ramires et Olena Kurta, pour une création à mi-chemin entre fiction et documentaire.

« *On a 10 dates à tenir* » exulte le metteur en scène **Jérémie Lebreton** en saluant avec sa troupe à la fin de la représentation de *Mephisto*, ravis autant qu'ébloui par le défi qui attend son collectif. Chacun espère que cet incubateur offre une longévité à leur création et forge d'avantage les liens qui unissent leur troupe, toujours sous le regard bienveillant du théâtre d'Ariane Mnouchkine.

Fanny Imbert – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)





©Mathieu Vouzelaud

## « Départ d'incendies », nouveau festival dédié à l'émergence

Festival

Du 2 juin au 2 juillet, six compagnies ont eu l'opportunité de présenter leurs premières créations mais également d'apprendre à gérer ensemble un lieu.

Début mai 2021, alors que les salles de spectacles n'ont pas encore rouvert leurs portes, **la Compagnie Immersion** participe au festival « Le Soleil en partage » proposé en plein air par le Théâtre de l'Aquarium, le Théâtre de la Tempête et **le Théâtre du Soleil**. Sa directrice artistique profite alors d'un échange avec Ariane Mnouchkine pour lui confier son désir de poursuivre « Premier Pas », manifestation initiée par Alexandre Zloto et Ariane Bégoïn, dont le Théâtre du Soleil avait abrité neuf éditions, de 2003 à 2012. « Elle m'a immédiatement offert la chance de concrétiser ce rêve, en mettant à disposition sa salle de répétition », se souvient Annabelle Zoubian. Ainsi est né « **Départ d'incendies** », festival conçu dans un **esprit de solidarité** puisqu'il permet non seulement à de jeunes compagnies de se confronter au public avec une première ou une deuxième création, mais aussi de **partager durant un mois la gestion d'un lieu** et donc d'appréhender ensemble les différentes facettes de leur métier : assurer la billetterie, recevoir les spectateurs, s'occuper du bar et des espaces de restauration, organiser des bords de plateau, quelques ateliers et un concert.

Aventure artistique autant qu'humaine, cet événement se distingue des autres consacrés à l'émergence par l'accueil de spectacles rassemblant au minimum **une dizaine d'artistes au plateau**, de surcroît lors de **séries de représentations**. Une configuration inédite et particulièrement rare, dont Annabelle Zoubian a d'emblée souhaité faire l'un des marqueurs de « Départ d'incendies ». « La Troupe du Soleil et ses nombreux comédiens constituent un modèle pour nous tous, justifie-t-elle. Je tenais, par ailleurs, à ce que chaque équipe artistique se produise sur une durée conséquente, de dix dates. Car c'est ainsi que l'on peut réellement **éprouver une création** ». **Six compagnies** sont réunies pour en former une seule le temps du

festival : **Immersion**, la **Compagnie Populo**, **Les Barbares**, **La Tendre Lenteur**, le **Théâtre de l'Hydre** dans la programmation principale, auxquelles s'est jointe la **Compagnie Dyki Dushi**, bénéficiaire du dispositif « **Première étincelle** ». Celui-ci donne la possibilité à une troupe d'être en résidence de création, puis de dévoiler une maquette de sa création. Pour établir sa sélection, la direction artistique du festival n'a pas recouru à un appel à projets, préférant diffuser largement l'information hors de ses propres réseaux – afin d'éviter l'écueil de l'entre soi – s'appuyer sur des dossiers transmis par le Théâtre du Soleil, découvrir des travaux en cours ou des spectacles déjà créés. « Nous avons également rencontré longuement les compagnies. **Leur participation exigeait en effet un fort engagement, au service du collectif** », précise Annabelle Zoubian.

Sur le plan économique et budgétaire, le festival (qui n'a acquitté aucun frais pour investir le lieu) tire une partie de ses ressources de l'activité du bar et a perçu une subvention de la Ville de Paris dans le cadre du programme « Quartier libre ». Il a choisi de **reverser 95% de la billetterie aux troupes**, à charge pour elles de rémunérer les comédiens et de solliciter en amont des soutiens auprès de leurs tutelles respectives. S'il est encore trop tôt pour tirer un bilan de la fréquentation, Annabelle Zoubian constate que **le public a répondu présent**, *Antigone*, mis en scène par La Tendre Lenteur, affichant même une jauge complète sur l'ensemble de ses dates. Des programmeurs du Théâtre National Populaire de Villeurbanne, la directrice de la MC93, Hortense Archambault, ainsi que des représentants de la Ville de Paris, de la Drac et de la Région Île-de-France ont également assisté à des représentations.

À l'issue de cette première édition, qui a favorisé une complicité entre les compagnies et suscitera peut-être l'élaboration de projets communs, l'équipe de « Départ d'incendies » souhaite prendre le temps de la réflexion avant d'en envisager une prochaine, probablement à l'horizon 2025. Adopter **un rythme de biennale** lui semble en effet pertinent afin de consolider les financements, approfondir le repérage des jeunes talents et **faire évoluer**, au fur et à mesure, **les contours de la manifestation** en fonction des désirs exprimés par les troupes. Parmi les pistes à l'étude, figure l'éventualité, tout en conservant un ancrage au Théâtre du Soleil, de « développer de petites sessions » en d'autres lieux de l'Hexagone.

Programmation du festival :

- *Les Aveugles*, de Maurice Maeterlinck, par **la Compagnie Populo**
- *Antigone*, de Sophocle, par **La Tendre Lenteur**
- *Mephistolibre*, adaptation du roman de Klaus Mann, par **Les Barbares**
- *Macabre Carnaval*, création collective, par **le Théâtre de l'Hydre**
- *Platonov*, d'après Anton Tchekhov, par **la Compagnie Immersion**
- *Black Hole/Sur la ligne de front*, création originale, par **la troupe Dyki Dushi**

**Festival Départ d'incendies**

**Jusqu'au 2 juillet**

Théâtre du Soleil

La Cartoucherie

2 Route du Champ de Manœuvre

75012 Paris

## At Départ d’Incendies, Young Theater Makers Swing Big

Critic’s Notebook

Ariane Mnouchkine, a grande dame of French theater, helped to set up a new festival where emerging companies can try out ambitious stagings.



Amélie Bisson in “Platonov” at La Cartoucherie in Paris. Credit...Conrad Allain

When the revered French director Ariane Mnouchkine set up her own playhouse in 1970 in a disused munitions factory on the outskirts of Paris, she vowed to turn the space into a [“laboratory for popular theater.”](#) Over a half-century later, she is staying true to her word. This month, Mnouchkine has handed the keys to five emerging companies, at no cost, to stage a new festival: [Départ d’Incendies](#), or “Starting Fires.”

The idea came from Annabelle Zoubian, a 28-year-old theater director. In an interview, Zoubian said that the pandemic and the rising cost of touring had made it difficult for early-career artists to take on ambitious stagings. So, in 2021, she reached out to Mnouchkine and asked if she would be willing to host an event dedicated to young troupes.

The answer, an instant “yes,” left Zoubian slightly stunned, she said before the opening performance of the festival last weekend. “It’s exactly what we needed — for someone to trust us to learn,” she said.

Starting Fires, which runs through July 2, has taken over a rehearsal hall belonging to Mnouchkine’s company, Théâtre du Soleil, which regularly hosts performances. The five groups involved have taken a leaf from that ensemble’s egalitarian model: When they’re not performing, artists take turns staffing the ticket booth and the bar.

Onstage, there was no shortage of talent. The three productions I saw all boasted large casts of up to 15 performers: a rarity for emerging companies, given the cost involved. They took big swings, and sometimes missed, but overall, their hard work paid exciting dividends.



Mona Chaïbi, left, as Antigone and Benjamin Grangier as the Sentry in “Antigone.”Credit...Jérôme Zajdermann

The future is bright for Sébastien Kheroufi, a first-time director who imbued [Sophocles’ ancient “Antigone”](#) with personal touches. His starting point, according to the playbill, was his own fractured family history: His father left Algeria after the country’s bloody war for independence, yet fell on hard times in France.

Perhaps as a result, a quiet sense of pain runs through Kheroufi’s “Antigone.” Set against the melancholy background of a well and a fallen tree, it earnestly captures the interplay between moral principles and family trauma in Sophocles’ play, only losing momentum in a couple of scenes. The rift between Antigone, who wants to bury her brother against the orders of Thebes’s leader Creon, and her sister Ismene is more balanced than usual: The somber, effective Louisa Chas makes it clear Ismene has already suffered too much to revolt.

In 2021, while still a drama student, Kheroufi took a leading role in [the occupation of Paris’s Théâtre de la Colline](#), protesting the closure of theaters across France. Here, he proves that he has the chops to steer a diverse group of actors, too. “Antigone” features experienced artists — like François Clavier, who makes a toweringly self-satisfied Creon — as well as a chorus of four amateur women who have experienced exile. Kheroufi met those women while working with an emergency shelter, and in one scene, each one curses at Creon in a different language, with arresting gravitas.



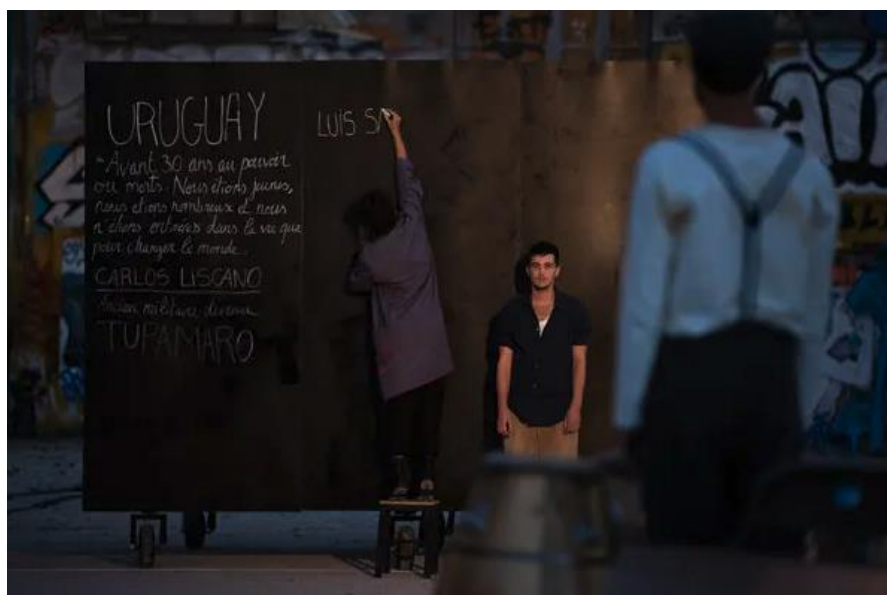


Thomas Corcessin, left, and Lula Paris in “Platonov.”Credit...Conrad Allain

Another director, Zoubian, opted to tackle a classic drama: [“Platonov,” Anton Chekhov’s first four-act play](#), from 1878. There is a chaotic energy to the characters — who drink and party around Platonov, a local Casanova, to evade ennui in a Russian province — that makes it especially well-suited to young actors.

Zoubian’s cast took time to settle into this marathon, which clocks in at well over three hours, and there were a couple of technical mishaps: Chekhov’s proverbial gun didn’t fire in the final scene, for instance. But the production ultimately stayed the course, in no small part thanks to Léo Nivet (a charismatic, wide-eyed Sergei) and Romane Bonnardin (trusting and poignant as Sacha, the wife Platonov betrays).

Starting Fires moved outdoors, to a corner of the parking lot, for one production: [“Macabre Carnival,” inspired by the Tupamaros](#), a far-left revolutionary movement active in Uruguay in the 1960s and 1970s. For this show, which had its premiere in 2021, the 15-strong troupe Théâtre de l’Hydre conducted significant research in the country, and features artists born there, as well as in Chile, France and Peru.



Clément Delpérié, center, in “Macabre Carnival.”Credit...Mathieu Vouzelaud

Mnouchkine, herself an epic narrator of historical events, is named as an inspiration several times in the playbill, and her influence was clear throughout. With just a handful of platforms on wheels and drawings on a blackboard, the cast set out the main characters and the political context, zipping along with verve. Their director, Stéphane Bensimon, is adept at finding ingenious transitions, and the cast's many talents — music, dance, even acrobatics — are used at exactly the right times to enhance group scenes.

Even as a few cars hummed in the background, “Macabre Carnival” was wholly engrossing, with a utopian streak that set the tone for the festival. At a time when many young French companies are leaving Paris to [bring theater to rural areas](#), Starting Fires is a welcome new showcase. It deserves to become a permanent fixture on the summer festival calendar.

## Départ d'Incendies, le festival qui embrase le Théâtre du Soleil



*Du 2 juin au 2 juillet, le Théâtre du Soleil accueille cinq jeunes troupes pour créer, innover et enchanter le monde dans le cadre du festival Départ d'Incendies. Une initiative pas comme les autres qui propose à la nouvelle génération de rêver grand – et en collectif.*

### Ce que vous y verrez

Dans la lumière naturelle d'un après-midi ensoleillé de juin, la compagnie du Théâtre de l'Hydre s'apprête à donner son *Macabre Carnaval*. Nous sommes sur le parking de la Cartoucherie, et à quelques minutes du « lever de rideau », on entend un brouhaha joyeux et des mains qui claquent. Derrière les grands tableaux noirs qui cachent des loges presque à vue, le rituel magique des artistes avant d'entrer en scène est à l'œuvre. Pendant cinq semaines, l'équipe de Stéphane Bensimon pose ses valises au Théâtre du Soleil. L'occasion de présenter une pièce inédite, de tester les premières scènes d'un solo de clown et d'expérimenter la gestion collective de ce théâtre mythique avec quatre autres troupes.

« Le public découvrira les spectacles des troupes et pourra assister à des tables rondes, rencontres, débats, lectures, concerts, ateliers de théâtre ouverts à toutes et à tous et menés par les troupes elles-mêmes. »

Dans le programme de ce festival, on retrouve le goût du Soleil pour l'expérimentation de tous types d'écriture dramatique : textes contemporains ou classiques, des *Aveugles* de Maeterlinck (critique [ici](#)) au *Mephisto* de Mann (critique [ici](#)), du *Platonov* de Tchekhov à l'adaptation de l'*Antigone* de Sophocle, jusqu'à la création originale (*Macabre Carnaval*). Et ce n'est pas tout : le public aura aussi l'occasion d'assister à des bords plateaux, aux *making of* des créations lors d'échanges à la buvette et à des représentations dites « Première Étincelle » dans lesquelles les troupes invitent le public à découvrir les maquettes de recherche de leurs créations en cours.

## **L'école de la vie en troupe**

À l'origine de cette initiative, il y a Annabelle Zoubian de la troupe Immersion. En 2021, en plein Covid, elle avait fait l'ouverture du festival *Le Soleil se partage* avec sa mise en scène de *Platonov* d'Anton Tchekhov. Cette expérience la pousse à proposer à Ariane Mnouchkine de recréer un rendez-vous dédié à la jeune création au Théâtre du Soleil, sur le modèle de *Premier Pas* – le festival porté par Alexandre Zloto et Ariane Bégoïn de 2003 à 2012. Départ d'Incendies reprend donc la philosophie de cet événement qui plaçait l'esprit de troupe au cœur de la création. Pour les deux comédiens, trois caractéristiques le distinguent de la compagnie : « être nombreux sur le plateau, se projeter ensemble dans une aventure commune pour plus d'un spectacle, travailler dans un esprit d'école permanente en se stimulant les uns les autres. »

« Être nombreux sur le plateau, se projeter ensemble dans une aventure commune pour plus d'un spectacle, travailler dans un esprit d'école permanente en se stimulant les uns les autres. »

Ce festival est unique parce qu'il porte une vision rare qui encourage les jeunes artistes à créer des projets d'envergure et qui leur donne les moyens d'y parvenir. En effet, ce n'est pas une mais dix dates qui sont programmées pour les créations. Ce n'est pas une salle mais tout le parc de la Cartoucherie qui est mis à leur disposition. Ce ne sont pas les résidents du Soleil mais les festivaliers qui décident de la programmation. Et enfin, ce n'est pas une compétition entre troupes mais une mise en commun de moyens et de compétences pour jouer plus grand, ensemble. Une démarche plus que nécessaire et fertile.

## **« Brûler de la même flamme »**

Le *leitmotiv* de ce festival, c'est l'utopie – le *possible non encore réalisé* cher à Ariane Mnouchkine. Qu'ils soient mythiques, historiques ou inventés, les personnages des pièces présentées portent tous et toutes la même question : comment croire encore en l'humain aujourd'hui ? Une question qui traverse l'œuvre théâtrale de Mnouchkine et qui résonne de manière tangible dans les trois nefs du parc de la Cartoucherie encore emplies des spectacles qui s'y sont déroulés : « Ce lieu est un espace qui permet de voyager à travers le temps, de partager des idées, de vivre une expérience ensemble, de générer de la joie, de faire la révolution sans violences » lit-on sur le [site](#) du festival.

« Ce lieu est un espace qui permet de voyager à travers le temps, de partager des idées, de vivre une expérience ensemble, de générer de la joie, de faire la révolution sans violences. »

Pas de doute, la flamme commune dont brûlent toutes les compagnies présentes lors de ce festival réside bien dans la rage d'une révolution pacifique traversée par le monde.



L'*Antigone* de Sébastien Kheroufi nous plonge dans l'Algérie d'après-guerre, *Platonov* dans une Russie décadente, *Macabre Carnaval* fait vibrer la voix d'une jeunesse uruguayenne révoltée tandis que Clara Koskas rend sensible le monde de silence des *Aveugles*.

Au-delà de sa capacité à croiser les destins de personnages que tout oppose dans un seul et même geste artistique, ce festival montre que donner les clés d'un théâtre comme celui du Soleil à de jeunes artistes ne veut pas dire en oublier ses valeurs. Dans chaque mise en scène, on retrouve le rêve, mais aussi l'exigence et la générosité qui caractérisent les spectacles de Mnouchkine : « Le Théâtre du Soleil, en faisant confiance à de jeunes troupes (...) offre une chance à cette jeunesse de pouvoir créer librement, de jouer et de faire de ce festival, comme il le fait de son théâtre, *un rempart contre le désenchantement du monde*. » À l'ombre des arbres de la Cartoucherie, ce n'est pas à un passage de flambeau que l'on assiste mais bien à un joyeux départ de feux sur lequel souffle affectueusement la tempête Ariane.

- Festival Départ d'Incendies, du 2 juin au 2 juillet 2023. Retrouvez toute la programmation [ici!](#)
- Direction artistique : Annabelle Zoubian
- Organisation : Association Départ d'Incendies en collaboration avec le Théâtre du Soleil et la compagnie Immersion.
- Compagnies représentées : [Théâtre de l'Hydre](#), La Tendre Lenteur, [Les Barbares](#), [Immersion](#), [Compagnie Populo](#)

Crédit photo : © Léo Nivet

## « Antigone », figure de résistance féminine, à la Cartoucherie de Vincennes

Dans le cadre de Départ d'incendies, festival de jeunes troupes, Sébastien Kheroufi monte avec une pertinence remarquable la pièce de Sophocle.



« Antigone », mis en scène par Sébastien Kheroufi, dans le cadre du festival Départ d'incendies, au Théâtre du Soleil, à Paris, le 23 mai 2023. JÉRÔME ZAJDERMANN

Frissons des premiers gestes de théâtre, à la Cartoucherie de Vincennes, où se déroule Départ d'incendies, un festival de jeunes troupes que la metteuse en scène Ariane Mnouchkine accueille dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil. Cinq compagnies sont invitées. Ce qui veut dire cinq prises de risque et cinq raisons d'aller se frotter à l'aplomb et aux hésitations, aux ratages et aux fulgurances d'une jeunesse qui tente de décoiffer les plateaux.

Sébastien Kheroufi, un artiste franco-algérien, propose ainsi une *Antigone* de Sophocle qui ne révolutionne pas l'art de la représentation et avoue ses balbutiements, mais se dépose et s'expose avec une pertinence remarquable.

Lumières rasantes sur le ciment poussiéreux, puits de pierres ocre, touffes d'herbes desséchées, tronc d'arbre brisé qui agonise. Dans ce décor antique et/ou postapocalyptique, n'en déplaise à sa sœur Ismène, Antigone oppose sa volonté de fer à l'entêtement de Créon. Ses frères, Étéocle et Polynice, se sont entre-tués. Le premier est enterré avec les honneurs

quand le second, pour avoir trahi la patrie, est condamné par Créon à ne pas avoir de sépulture. Le roi a parlé et il n'en démord pas : il fait la loi.

C'est contre cette certitude rigide, dominatrice et totalitaire que s'élève Antigone en offrant à son frère les funérailles dues aux défunts. Elle finira emmurée vivante au fond d'un caveau. Créon ne transige pas avec la rébellion. Lorsqu'il arrive sur scène, son grand corps revêtu d'une tenue militaire, on croit reconnaître le général de Gaulle. Lui ou un autre, peu importe. Sébastien Kheroufi envoie un signal clair au public : son spectacle est un hommage à tous les peuples colonisés contraints de renier leurs valeurs pour embrasser des règles qui ne sont pas les leurs.

### Audaces sans esbroufe

Mais le jeune metteur en scène a aussi et surtout pensé aux femmes. A ses tantes, restées en Algérie alors que son père choisissait de gagner la France. Il a pensé, écrit-il, aux Ukrainiennes, aux Iraniennes, aux Ethiopiennes, aux Congolaises. A toutes celles qui ont dit, qui disent ou diront non. Alors, il a glissé les mots de Sophocle dans les corps d'Angeline, de Dykha, de Yassmin, de Yunika, toutes quatre rencontrées dans un foyer Emmaüs à l'occasion d'un atelier théâtre. Elles forment le chœur. Elles chantent, observent, commentent l'action en italien, en moldave, en bassa, en wolof, en baoulé. Avec elles pénètrent sur la scène le lointain et l'altérité. Autant d'incitations à se décentrer de sa réalité face à l'assaut final des langues étrangères (une traduction des propos est distribuée à la sortie).

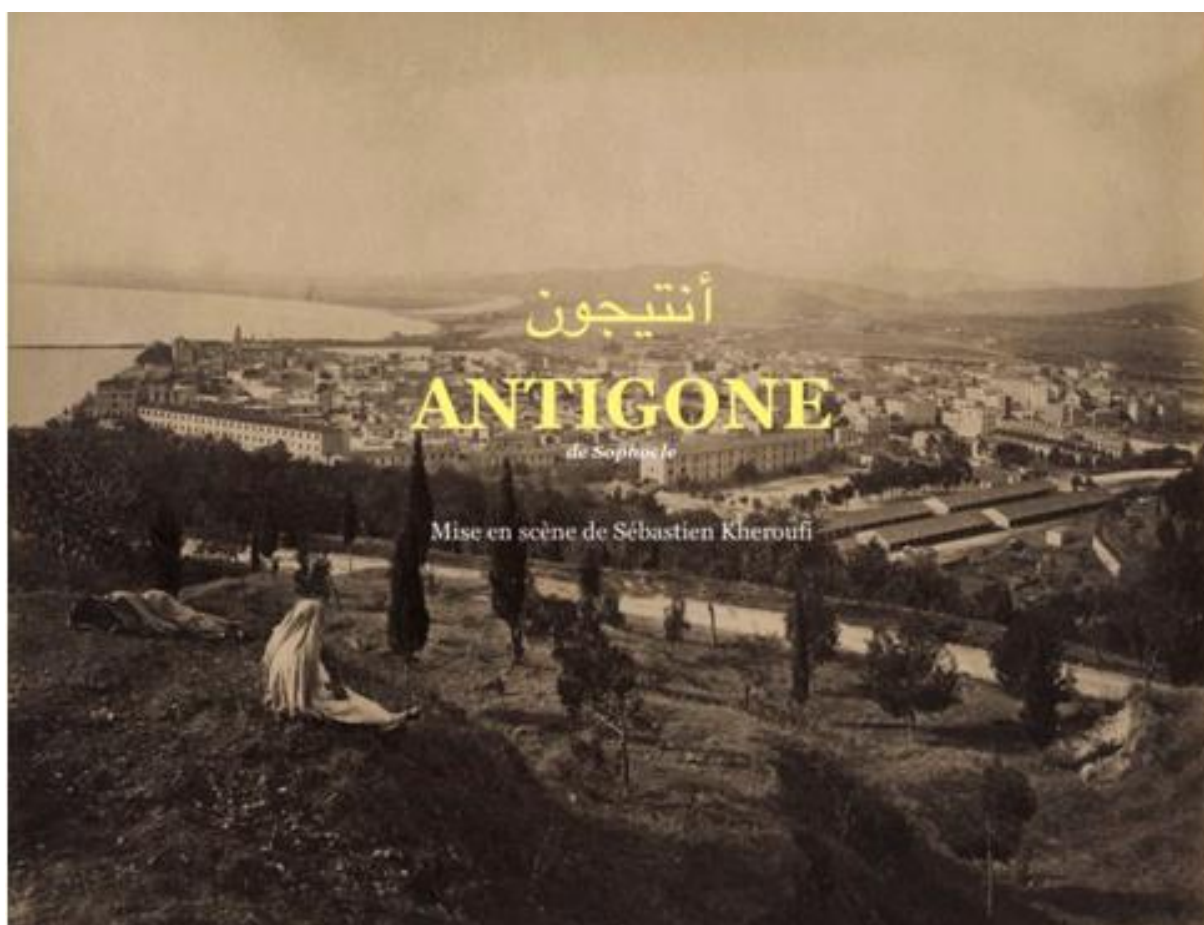
C'est à des audaces sans esbroufe que s'impose l'évidence ingénieuse de ce spectacle : l'arrivée d'un soldat qui marche et parle comme un jeune légionnaire aux ordres ; le noir qui se fait sur le plateau lorsque Tirésias, le prophète aveugle, vient prévenir Créon de sa chute ; la trompeuse gémellité d'Ismène la douce et d'Antigone la dure. La guerre insidieuse qui, se faufilant au-delà des personnes, révèle des conceptions antagonistes de la vie et de la mort.

Enfin, et surtout, la saisie directe, concrète, sans fioriture, d'un texte [magistralement traduit par Florence Dupont](#). Pas une phrase ne s'évapore, pas un propos ne soupire, pas un geste ne tremble. Chaque minute écoulée est frontale, offensive et parfois même cocasse. Pour parvenir à cette cohérence d'ensemble, il faut des comédiens au diapason. Ils le sont. Preuve qu'ils ont été très bien dirigés par un metteur en scène qui sait ce qu'il veut. Sébastien Kheroufi fabrique un théâtre à l'ancienne, plus classique que moderne, mais de belle facture.

*Antigone*, de Sophocle, mise en scène de Sébastien Kheroufi. Théâtre du Soleil. Cartoucherie de Vincennes, Paris 12<sup>e</sup>. Dans le cadre du festival Départ d'incendies, jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, jours et horaires variables. De 4 € à 16 €. [Theatre-du-soleil.fr](http://Theatre-du-soleil.fr)

## Antigone, Sophocle, Sébastien Kheroufi, Théâtre du Soleil

Autour du puits, dans un décor aride de plaine algérienne, Antigone et Ismène se retrouvent. Entre sœurs, elles prient et s'interrogent sur leur réaction face à l'édit du roi Créon de n'accorder qu'à un de leurs frères une sépulture et laisser l'autre en nourriture aux rapaces. Cette adaptation internationalise la colère d'Antigone. Elle lui donne une résonance très actuelle avec la présence de femmes aux destinées singulières.



**Autour du puits, dans un décor aride de plaine algérienne, Antigone et Ismène se retrouvent. Entre sœurs, elles prient et s'interrogent sur leur réaction face à l'édit du roi Créon de n'accorder qu'à un de leurs frères une sépulture et laisser l'autre en nourriture aux rapaces.**

Antigone questionne avec toujours autant de force la soumission à l'ordre établi, les conflits d'intérêts entre le code d'honneur, l'amour de la famille, le respect de Dieu, des vivants et des morts. L'entrée en scène de Créon nous vaut un fou rire totalement inattendu et si salvateur. François Clavier incarne le personnage avec bien plus de complexité et d'ambivalence que le



simple tyran. Cette adaptation internationalise la colère d'Antigone. Elle lui donne une résonance très actuelle avec la présence de femmes aux destinées singulières. *“Quatre femmes rencontrées au Foyer Emmaüs de Saint-Maur-des-Fossés. Quatre forces venues d'ailleurs ayant connu l'exil. Des Ismène, des Antigone. Elles forment ici le Choeur du spectacle”*, nous explique le metteur en scène Sébastien Kheroufi. Et elles mettent leurs tripes sur scène. Avec gravité et dignité. Remarquablement mises en confiance par Edwina Zajdermann, très prometteuse, dont je salue ici la diction et la prestance.

Leur monde s'ouvre à nous, venant de sociétés où la mort est sacrée. On entend dans leurs cris la colère contre l'ordre établi dans leurs pays d'origine, leur indignation contre les lois dictées par les hommes. C'est comme une tribune ouverte de relecture de leur propre histoire que leur offre Antigone avec ses mots, son combat : *“Ce n'est pas une honte de ne pas penser comme les autres”*, “je ne souffre pas si l'honneur est sauf,” j'ai le droit d'enfreindre une loi si elle atteint en profondeur mes valeurs.

On peut regretter certains choix de mise en scène dans l'obscurité, la fin sanguinolente qui s'éternise.

Mais dès la sortie du théâtre, la lecture des textes lus en langue originale renvoie à l'essentiel : l'actualisation audacieuse de cette figure mythique. Cet hommage à des femmes oubliées de l'histoire comme Aline Sitoé Diatta, résistante sénégalaise, pacifique et écologique contre la colonisation française, réveille notre sens citoyen. Et l'on repart avec l'admiration chevillée au corps pour cette figure libre, résistante, insurgée, insoumise, radicale, courageuse, comme ces femmes du foyer Emmaüs.

**du 4 juin au 1e juillet 2023**

**Pièce jouée dans le cadre du Festival départ d'incendies, festival de jeunes troupes que la metteuse en scène Ariane Mnouchkine accueille dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil à la Cartoucherie dans le bois de Vincennes [www.festival-depart-d-incendies.com](http://www.festival-depart-d-incendies.com)**

## **Festival « Départ d'incendies » : « Un apprentissage humain et artistique » (Annabelle Zoubian)**

"Le festival 'Départ d'incendies' permet aux jeunes troupes d'éprouver ce que c'est que de tenir un lieu, en découvrant tous les corps de métier du théâtre, depuis l'équipe technique jusqu'à la gestion du bar. Après..."



## Festival Départ d'incendies

**Méphisto** de Klaus Mann, adaptation de Jérémie Lebreton et Joseph Olivennes, mise en scène de Jérémie Lebreton

Ce festival de théâtre réunit des jeunes compagnies au Théâtre du Soleil. Inspiré de Premiers Pas créé par Alexandre Zloto et Ariane Bégoïn sous l'impulsion d'Ariane Mnouchkine de 2003 à 2012. *Méphisto*, un roman qui a fait l'objet de nombreuses adaptations au théâtre, comme celle d'Ariane Mnouchkine en 77 au Théâtre du Soleil, à quelques dizaines de mètres de cette salle...



© Nicolas Brodard

En 1936, Klaus Mann, fils de Thomas, l'écrit pour lutter contre la mollesse et la passivité des artistes envers le régime du Troisième Reich, mis en place par Hitler trois ans avant. Une histoire vraie, celle de Gustaf Grundgens, un grand acteur qui fréquentait l'avant-garde artistique sous la République de Weimar. Ancien mari d'Erika, la sœur aînée de Klaus Mann, il était un ami personnel de l'épouse de Göring et se ralliera au Troisième Reich. Paradoxe allemand, il continua à jouer après la guerre jusqu'à sa mort en 1963...

On croise dans ce roman, une jeune femme Nicoletta qui rappelle Pamela, l'actrice et fille du grand auteur Wedekind; elle se fiance en 1924 avec Klaus Mann, son ami d'enfance. Mais elle épousera le dramaturge Carl Sternheim. Il y a aussi Carola Martin, un double de Carola Neher, la jeune actrice de Brecht et Wedekind, chassée par le nazisme... Et Theresa, un personnage inspiré de Theresa Giehse, décoratrice et comédienne au Moulin à Poivre, un cabaret littéraire et satirique qu'elle créa avec courage en 1933 pour lutter contre le nazisme, juste un mois avant qu'Hitler ait pris le pouvoir. Un monde artistique où tout le monde se connaissait, voire plus si affinités, et qui s'écroulera...

Trois ans avant, Klaus Mann avait dénoncé le danger nazi et avec sa sœur Erika, il essaya de mobiliser contre Hitler les intellectuels en Europe, avec leur oncle Heinrich, André Gide et Aldous Huxley. En 1933, son père Thomas s'exile en France, puis en Suisse. Klaus, lui, déchu un an après, de la nationalité allemande, part pour Amsterdam où il dirige *Die Sammlun*, une revue antifasciste ouverte aux émigrés. Il se suicidera sur la Côte d'Azur en 49. Il avait quarante-deux ans!

Grundgens rêve de jouer au Théâtre National de Berlin, au mieux avec le régime nazi. L'acteur renonce aux valeurs pour satisfaire une ambition artistique sans limites. «L'une des premières intentions de ce projet, dit le metteur en scène, est de mettre en dialogue et en perspective les questions de fond que soulève cette histoire: l'ambition, le pouvoir, l'art, le bien, le mal, l'intégrité artistique...

*Mephisto* est un spectacle pensé comme une méditation sur les pouvoirs du théâtre: jouer de la fascination pour en interroger les travers. (...) Travailler la multiplicité des sources et des matières, c'est tenter une approche polysémique de la question et éviter un discours unique, polarisant, entre bien d'un côté, et mal de l'autre. » Notre adaptation qui s'inspire librement du roman, convoque à la fois les figures historiques et romanesques. Nous racontons l'histoire d'un groupe d'amis qui veut, par l'art, changer le monde. Nous suivons leurs évolutions dans le monde théâtral des années 1920 en nous concentrant sur la trajectoire de l'un d'eux : Gustaf Grundgens, alias Hendrik Höfgen. «

Et si c'était de nos jours? On comprend que Jérémie Lebreton ait eu envie de mettre le doigt là où cela faisait mal: des choix à la fois personnels et politiques au mauvais moment et au mauvais endroit. Un tel roman peut aussi «faire théâtre», comme disait Antoine Vitez et il y a eu de nombreuses adaptations comme celle en 77, dans une mise en scène exemplaire d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil, donc à quelques dizaines de mètres de cette salle. Avec une remarquable scénographie bi-frontale du regretté Guy-Claude François. Souvenirs, souvenirs... Ici, dans cette grande salle de répétition, cela commence plutôt bien : trois jeunes actrices drôles et emperruquées offrent gentiment des bières aux spectateurs. Sur le plateau au sol noir, quelques chaises pliantes en bois, des caisses de rangement sur roulettes, une malle en fer d'où seront extraits quelques costumes. Et côté cour, une longue table de maquillage. Dans le fond, un rideau rouge; à côté, une batterie et son interprète.

C'est un texte où il y a beaucoup de faux monologues mais finalement peu de substance, avec une dramaturgie aussi prétentieuse que la note d'intention citée plus haut et où les personnages sont seulement esquissés. Le spectacle souvent couvert par cette batterie amplifiée, ce qui n'arrange rien.

Angèle Arnaud

Cyprien Colombo, Jeanne Guittet, Théo Kailer, Alba Porte et Isaline Prévost Radeff ont tous une bonne diction mais crient sans arrêt ou presque et, quand c'est au micro, cela devient insupportable. Bref, la direction d'acteurs est aux abonnés absents!

Côté mise en scène, nous avons droit aux poncifs habituels: jeu dans la salle, spectateur invité sur le plateau à faire de la figuration intelligente, lumières stroboscopiques rouge et vert... L'ensemble, malgré la belle présence, la générosité de tous les interprètes surtout des jeunes actrices, distille un ennui de premier ordre pendant la première heure d'un spectacle qui en dure presque deux!

Quand arrivent alors de très épaisses nappes de fumigène auxquelles par miracle, nous avons jusque là échappé! Là, stop! La vie est courte et il restait encore trois quarts d'heure à supporter! Nous avons donc quitté, et sans aucun état d'âme, cette

mauvaise chose dans une salle surchauffée pour aller retrouver la verdure bienfaisante de la Cartoucherie.

Mais pourquoi un tel choix? Qui, des organisateurs de ce festival, a vu ce spectacle et lu ce texte avant qu'il soit programmé? Que sauver du naufrage? Pas grand chose, sinon le professionnalisme des acteurs que nous aimerions voir dans une véritable mise en scène. Va-t-on jusqu'à la Cartoucherie pour quelques belles images? Non! On ose espérer que les autres spectacles de ce festival ne sont pas tous du même tonneau...

Philippe du Vignal

Spectacle vu le 12 juin à la salle de répétition du Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes.

Le festival se poursuit jusqu'au 4 juillet.



## Un splendide Platonov tout en Immersion (Festival Départs d'Incendies)

Le Festival de Troupes « Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil » se déroule encore jusqu'au 2 juillet (Cartoucherie, Paris 12e). Six troupes l'organisent de A à Z et présentent ainsi leurs spectacles. Hâtez-vous car deux ne s'y jouent déjà plus. Parmi les spectacles encore à l'affiche : "Platonov" d'après Tchekhov par la troupe Immersion.



Banderole du festival de troupes Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil © Constant Regard

### Un splendide *Platonov* tout en Immersion

**Il y a des signes qui ne trompent pas.**

La troupe Immersion joue actuellement *Platonov* d'après Tchekhov au Festival de Troupes [Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil](#) jusqu'au 2 juillet.

Au printemps 2021 durant le confinement, cette jeune troupe a continué à faire ce à quoi elle s'est destinée : du théâtre. C'est dans ce contexte qu'elle a élaboré et répété cette mise en scène de *Platonov*. Elle a travaillé, avec l'espoir fou de contribuer aux respirations dont nous aurons alors tant besoin [à l'issue du confinement](#).

La fin du confinement a tout juste deux ans, or on oublie déjà ce que diverses troupes de théâtre ont alors fait de façon courageuse, talentueuse, généreuse et salubre.

Le 19 mai 2021 - date de réouverture autorisée des théâtres - à Paris peu de salles peuvent rouvrir, car dans l'ensemble les programmations stoppées depuis octobre ont été annulées de façon irréversible.

Mais dès ce premier soir bien sûr je suis au théâtre, pour *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, une pièce alors fort à-propos. Tout comme l'étaient aussi *Le Public* de Federico García Lorca (car il y est question de nous) ou *La Sortie au théâtre* de Karl Valentin (une comédie hilarante où il devient précisément impossible de se rendre au théâtre).

Aucun artiste n'a fait le choix de ces deux dernières œuvres. La question du public et la notion de comédie semblaient s'être éteintes sous les masques. Il semblait aussi impossible à de nombreux artistes de faire du théâtre en plein air, une condition alors salubre pour raison sanitaire.

Au Théâtre de la Ville (Paris 8e) ce soir de 19 mai 2021, j'ai les yeux humides lorsque je présente mon billet au contrôle et je ne suis pas le seul dans ce cas. Il règne une émotion collective énorme, palpable de part et d'autre tandis qu'on se désinfecte les mains. Nous sommes tou(te)s masqué(e)s. La pièce est programmée à 18h30 car le couvre-feu de 21h est encore maintenu jusqu'au 9 juin.

Dans la salle deux places sont maintenues vides entre chacun(e) de nous. Une ambiance inoubliable : un mélange de délice, de retenue, d'électro statisme, de fougue, d'envie incompressible. Nous attendons que le noir se fasse et que le théâtre réapparaisse enfin.



Salle de l'Espace Cardin - Théâtre de la Ville de Paris. C'est une des deux salles que le Théâtre de la Ville occupe depuis 2016, suite à la fermeture pour travaux de sa propre salle (place du Châtelet) © Espace Cardin - Théâtre de la Ville de Paris

Mais voici que Monsieur Demarcy-Mota, metteur en scène du spectacle et directeur du lieu, entre sur scène. A cette apparition, certaines personnes se mettent à applaudir. Il leur fait signe d'arrêter et demande pourquoi il y a cette réaction. Une spectatrice répond du premier balcon : « *Parce qu'on est heureux d'être là alors on a envie d'applaudir !* ». L'homme de théâtre rétorque : « *D'accord, allez-y, applaudissez-vous bien fort !* ».

Tonnerre d'applaudissements, doublé d'un concert de sifflets et de cris aigus. Seul en scène, il filme alors la salle d'un geste circulaire et précis à l'aide de la caméra de son téléphone, balayant tout l'espace de l'orchestre aux balcons. Les réactions montent d'un cran, la séquence

deux ou trois jours : nous envahissons ce théâtre en y prolongeant ces applaudissements de soutien à l'hôpital public que nous faisons entendre de nos fenêtres depuis des mois.

Une salle si chic, si snob et si feutrée, située sur la toute aussi chic avenue des Champs-Élysées, soudainement secouée de façon si forte, si spontanée et pour ainsi dire si canaille... Aaaaaah le public de théâtre ! ... Si seulement certaines fois on pouvait l'attacher et le bâillonner.

Après tout, la construction des théâtres à l'italienne et l'instauration du noir dans la salle étaient bien destinées à ce qu'il se taise tout en l'asseyant de manière fixe une bonne fois pour toute. Tout en y séparant les riches des pauvres bien sûr. Car il ne faudrait surtout pas que ces personnes soient spatialement unies, au cas où elles se rejoignent sur le terrain des idées, en y ayant été conduites par le partage d'émotions éclairantes.



Public au Théâtre des Funambules, dans Les Enfants du paradis de Marcel Carné (film sorti le 15 mars 1946) © Cinémathèque française

Je retourne donc au théâtre dès le 19 mai 2021. Mais avant cette date d'autorisation légale de réouverture, la troupe Immersion est accueillie du 2 au 16 mai à la Cartoucherie par le Théâtre du Soleil pour y jouer en plein air son *Platonov* d'après Tchekhov.

Une création à laquelle cette troupe s'est consacrée durant le confinement, en vivant de façon communautaire dans une maison, où un grand jardin lui permet de répéter. Cette aventure humaine et artistique permet aussi à ces jeunes artistes d'affirmer ce choix de travailler en troupe tout en se projetant sur le long terme.

Le 2 mai 2021, la toute jeune troupe Immersion est ainsi la première à jouer en Ile-de-France, sur la pelouse centrale de la Cartoucherie, dans un festival organisé à la hâte, intitulé : Le Soleil se partage. Des volontaires bénévoles s'y engagent pour le faire fonctionner et c'est dans ces conditions qu'il rayonne alors durant quatorze jours.





Platonov d'après Tchekhov par la troupe Immersion, Festival Le Soleil se partage, pelouse centrale de la Cartoucherie, mai 2021 © Le Soleil se partage

Le 15 juin 2021 cette fois en banlieue ouest, la fédération d'artistes Les Affinités Electives fait à son tour resurgir le théâtre, dans un ancien garage de taxis où elle aussi a travaillé, construit et répété durant le confinement.

C'est [Œdipe au garage d'après Sophocle](#), spectacle déambulatoire à travers trois immenses étages transfigurés par l'art, où l'évocation de la peste à Thèbes entre alors en résonance avec la Covid. Ici aussi nous sommes tou(te)s masqué(e)s et j'y suis dès le premier soir. Du théâtre insolite et moderne, du mystère et du sublime. Il est joué jusqu'en octobre, le garage est détruit juste après : du théâtre in situ dont même l'écrin n'existe plus.



Œdipe au garage, L'expérience Landy, Les Affinités Electives (Clichy-la-Garenne, 2021) © Sabine Villiard

Alors que les théâtres sont fermés au public du 30 octobre 2020 au 19 mai 2021 par décret, plusieurs troupes sont à l'oeuvre en prévision du déconfinement général. Peu de théâtres peuvent rouvrir, ils demeurent clos en été, tandis que la plupart des festivals sont alors

annulés. Pour autant, ces troupes réapparaissent de façon authentique et le public revient vers elles.

Or bien que les entreprises culturelles viennent d'être fermées durant neuf mois, aucun mot n'est alors dit sur le caractère essentiel du théâtre et de la culture dans notre société. Dans le même temps, aucune mesure sérieuse de réajustement économique n'est décidée en faveur de l'hôpital public, où la surcharge de travail due à la Covid n'est alors pas encore totalement redescendue.

Lorsque le 15 juin 2021 les soignant(e)s descendent dans les rues partout en France pour demander d'avantage de moyens, en y étant rejoint(e)s par des milliers de personnes, à Paris on y voit entre autres une banderole scandant : "*Blouses blanches colère noire* !".

La troupe du Théâtre du Soleil participe à cette manifestation avec sa marionnette géante représentant la justice : tout au long du défilé, dans un charivari de tambours et de cymbales, elle lutte victorieusement contre des nuées de corbeaux noirs.



Ariane Mnouchkine pendant la manifestation en soutien à l'hôpital public (Paris, 15/06/21). © Photo Antoine Agoudjian

Pour autant durant cette période, tandis que le couvre-feu est définitivement levé le 20 juin et que l'été resplendit, ce sont quatre autres sujets de commentaires que les médias répercutent durant des semaines : les débits de boisson sont « *les lieux du lien social* », les restaurants sont « *des lieux d'amour* », les dance floors sont « *des lieux politiques* », la compétition sportive est « *la seule discipline permettant de partager des émotions collectives* ».

A contrario de cette mélasse médiatique, dès le 19 mai 2021 au Théâtre de la Ville, Monsieur Demarcy-Mota prononçait un fort et beau discours sur le théâtre en tant que service public, affirmant qu'il est le partenaire inconditionnel de deux autres services publics fondamentaux que sont l'hôpital et l'école.

J'ai voulu écrire un article sur ce soir de retour au théâtre. Ce discours était enregistré, je l'ai demandé, j'ai expliqué pourquoi. J'ai proposé d'en assumer la retranscription et de la retourner avant de me permettre de citer ce discours. J'ai soumis cette requête poliment : une fois, deux fois, mais on ne m'a jamais répondu.



Je n'ai alors plus voulu remettre les pieds dans un théâtre avant un certain temps et surtout pas dans une salle à l'italienne. Or durant cet été de déconfinement, les spectacles étaient rares mais néanmoins bien présents.

J'ai repris le chemin des musées où j'ai retrouvé Joaquín Sorolla.

J'ai repris le chemin du cirque moderne le 13 juillet pour la création de [Terces par Johann Le Guillermin \(Cirque Ici\)](#), accueilli à la Cartoucherie par le Théâtre du Soleil dans le cadre du Festival Paris l'été. Une création m'entraînant avec bonheur dans l'univers unique de ce poète des forces de l'attraction.



TERCES, Johann Le Guillermin © Philippe Laurençon

A l'issue du spectacle, je reste seul aux abords de ce petit chapiteau vert parsemé d'étoiles jaunes. J'entends les détonations lointaines et je vois les lueurs des feux d'artifice commémorant la prise de la Bastille.

Je me mets alors à repenser à Monsieur Demarcy-Mota. Sait-il que c'est seulement deux ans après la Révolution française que la première loi sur la liberté du théâtre a été votée dans notre pays ?

Sait-il aussi qu'il est insupportable qu'un discours de cette qualité et de cette portée, prononcé et enregistré dans un théâtre de service public, ne puisse pas être édité afin d'être partagé par le plus grand nombre ? Car oui ! Le théâtre est aussi un lieu de liberté d'expression en assemblée ! Alors quoi ?!

Enfin, qu'on ne se trompe pas sur cette occasion inouïe d'avoir pu retrouver nos inflexibles et imperturbables *Six personnages en quête d'auteur* dès le premier soir du déconfinement.

Une interprétation puissante et talentueuse, une situation quasi onirique et farouchement énigmatique, des retrouvailles délicieuses et fort à-propos après des mois de privation de théâtre.



Six personnages en quête d'auteur de Luigi Pirandello par la troupe du Théâtre de la Ville (à l'affiche à Paris le 19/05/21 et les jours suivants)  
© Agathe Poupeney

Ce spectacle était prévu à ces dates durant la saison 2020/21 qui avait effectivement débuté à l'automne avant d'être suspendue en octobre. C'est donc une incroyable coïncidence.

Durant le confinement, la troupe du Théâtre de la Ville n'avait pas le temps de se demander avec quel texte elle remonterait sur scène. Car tous les jours elle tenait des dizaines de consultations poétiques par téléphone pour des personnes hospitalisées, pour des personnes isolées, pour de jeunes élèves, pour des lycéen(ne)s, pour des étudiant(e)s, pour qui le demandait.

Cette information était publique et c'est donc aussi pour cette raison que je tenais à venir applaudir cette troupe dès ce soir de 19 mai 2021, ce que j'ai fait.

Durant le confinement, elle s'est ouverte pour donner naissance à la [Troupe de l'Imaginaire](#) qui réunit 208 artistes ainsi que 10 médecins et scientifiques associés. Une troupe improbable, de 22 nationalités différentes. A ce jour plus de 17.000 personnes ont déjà bénéficié de consultations poétiques par téléphone : en 23 langues, en France, en Europe et ailleurs dans le monde.

Par ailleurs dès novembre 2021 la troupe du Théâtre du Soleil était de retour à l'affiche avec [L'Ile d'Or Kanemu-Jima](#). Une création collective où les aventures de Cornélia se poursuivent au Japon suite à cette dernière fois où elle se trouvait en Inde. C'est à cette occasion que je suis retourné au théâtre.

Quant au petit festival de mai intitulé Le Soleil se partage, il est devenu la chrysalide du festival de troupes Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil, qui se déroule actuellement et dont c'est la première édition.

La troupe Immersion, qui avait joué son *Platonov* sur la pelouse de la Cartoucherie, est revenue vers la troupe du Théâtre du Soleil qui lui prête sa salle de répétition : six jeunes troupes conçoivent, construisent et font fonctionner un festival tout en s'y produisant. Soit plus de soixante représentations en un mois, actuellement à l'affiche.

Enfin, la fédération d'artistes Les Affinités Electives est encore à la recherche d'un lieu lui permettant de faire à nouveau du théâtre. On s'étonne que deux ans plus tard [cette pratique](#), certes insolite mais qui trouve toujours son public, ne soit pas encore rendue possible par les protagonistes de l'urbanisme transitoire, publiques et privés.



Tableau de Pierre-Denis Martin d'après Le Roman comique de Paul Scarron (œuvre de 1720). Avant l'apogée de la salle à l'italienne, le parterre permet au public de se tenir debout ou assis sur des éléments mobiles. Dans ce tableau inspiré d'une fiction romanesque, l'ambiance représentée correspond à une réalité de cette époque. © Ville du Mans (Musée de Tessé)

\*

## Le Festival Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil



Départ d'incendies au Théâtre du Soleil,  
Festival de troupes (Cartoucherie, Paris 12e)  
© Constant Regard

Je n'avais pas prévu de revenir une troisième fois à la découverte de ces [Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil](#), qui se tiennent depuis le 2 juin 2023 à la Cartoucherie (Paris 12e). Ce désir et cette curiosité se sont imposés à mesure que je me suis délecté de ce festival, tandis que mon admiration et ma reconnaissance n'ont fait que grandir vis-à-vis de celles et ceux qui le font. Je suis aussi très frappé par le public de ce festival, que je trouve à chaque fois très beau du fait de sa grande mixité d'âge et de genre. Les échanges y sont simples, amusés, prévenants, chaleureux.

J'avais d'abord repéré *Mephisto* d'après Klaus Mann par Les Barbares et j'y suis allé dès la première ([un souvenir immortel](#)).

J'avais d'abord repéré *Mephisto* d'après Klaus Mann par Les Barbares et j'y suis allé dès la première ([un souvenir immortel](#)).

J'avais aussi repéré *Antigone* de Sophocle par La Tendre Lenteur et je n'ai pas traîné pour m'y rendre ([un bijou](#)).



Inscription sur carrelage posée sur une des fenêtres de la salle où se tient le festival de troupes Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil © Constant Regard

Dès l'ouverture de mon premier article consacré à ce festival, j'écrivais : que deviendrions-nous sans les troupes de théâtre ? Ce n'était ni de l'humour, ni de l'excès passionnel : c'est une vraie question. Il faut avoir le courage de se la poser et d'y répondre pour être à même de contrecarrer tout ce qui tendrait à étouffer les troupes de théâtre.

Pour s'en assurer, on peut se rendre à ce festival de jeune théâtre, qui est original et de bonne qualité. Sa conception et son fonctionnement reposent intégralement sur les six troupes qui y jouent.

A cette occasion elles pratiquent aussi l'égalité des salaires. Une opportunité rare, dont la programmation entre déjà dans sa troisième semaine. Chaque troupe joue en alternance entremêlée jusqu'au 2 juillet, au total dix fois chacune.

Ainsi depuis le 14 juin vous ne pouvez déjà plus voir *Mephisto* d'après Klaus Mann par Les Barbares, un spectacle qui fait débattre, ce qui est une très bonne chose. Mais vous pouvez encore découvrir [Antigone de Sophocle par La Tendre lenteur](#) jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet et [Platonov d'après Tchekhov par la troupe Immersion](#) jusqu'au 2 juillet, que je suis sur le point de découvrir.

Ce festival a aussi une programmation nommée Première étincelle où depuis le 14 juin vous ne pouvez plus voir *Macabre carnaval* par le Théâtre de l'Hydre. Mais où vous pouvez encore découvrir [Black Hole Sur la ligne de front par la troupe Dyki Dushi](#) jusqu'au 24 juin et [Les Aveugles de Maeterlinck par la Compagnie Populo](#) jusqu'au 2 juillet.

En y retournant je me disais - d'une façon toute métaphorique - qu'une des maximes pour inciter à venir à ce festival pourrait être celle que [Mama Fanta](#), limonadière à la Cartoucherie, arbore sur son petit comptoir ambulant de jus de gingembre et de jus d'hibiscus : "*Goûtez et vous verrez Buvez et vous saurez*".

\*





© Immersion

### ***Platonov* d'après Tchekhov par Immersion**

Dans cette pièce, le jeu entre les personnages - qui soit se regroupent dans une datcha, soit se rencontrent à proximité - est le moteur de la dramaturgie : pas d'ascension de l'extrême droite comme dans *Mephisto*, pas de colère des dieux comme dans *Antigone*. Ici, il s'agit d'un huis clos estival.

Lorsqu'on se rend au théâtre pour une pièce considérée comme faisant partie du répertoire, ce qui cette fois encore est le cas dans ce festival, nous avons une conscience supérieure à celle des personnages sur ce qu'ils vont devenir, car nous connaissons déjà cette histoire. Dans ce cadre périlleux, le premier niveau d'excellence est donc celui de nous surprendre et la troupe Immersion le fait avec brio.

Car on en a vu des *Platonov* ! A une époque on en était vraiment rendu à : « *Souffrez qu'on vous donne à nouveau ce vaudeville dramatique nous venant des steppes lointaines...* ». Effectivement, dans la salle, nous souffrions souvent. Or cette pièce dure toujours au moins 3h, où que ce soit.

A travers cette évocation de la Russie de la fin du XIXe siècle, on a aussi souvent vu un peuple appréhendé telle une fresque bizarre qu'on aurait conservé je ne sais où. Des personnages plantés et totalement coincés, donnant l'impression qu'il s'agit d'une autre pièce : « *Pardon mais... en fait vous ne jouez pas Platonov ce soir ?* ».

Plus sérieusement, celui dont le souvenir m'accompagne a été mis en scène par Claire Lasne et je l'ai vu en 1996 au Théâtre Paris Villette : Anne Alvaro inoubliable dans Ana Petrovna.



La troupe Immersion a créé ce spectacle durant le confinement et elle le donne depuis deux ans en plein air. Elle joue d'abord dans les jardins de certains des grands-parents des membres de la troupe. Puis elle joue sur la pelouse de la Cartoucherie, où elle ne donne que la première partie.

Elle développe un goût pour le jeu en extérieur. L'année suivante elle poursuit dans des décors naturels et des cours de châteaux. Elle se retrouve ainsi certaines fois à proximité de lieux indiqués dans la pièce par Anton Tchekhov : au bord d'une rivière, près d'un kiosque, près d'une forêt. Soit une douzaine de représentations.

La force de cette troupe est de réussir à s'adapter vite car elle le voulait. Se retrouvant en salle, en tout juste deux semaines de répétition, tel un charme ce spectacle s'est habillé d'une délicate esthétique théâtrale, y compris au niveau musical et de la création sonore.

Elle joue ce texte dans un engagement physique avéré et ces interprètes font preuve d'une agilité incroyable. Il y a quelque chose du *Faune* de Nijinski dans chacun de ces corps. Ces jeunes artistes semblent connaître cette histoire mieux que nous, presque depuis l'éternité. Ces personnages nous offrent de véritables paysages humains : on se sourit, on s'étreint, on s'embrasse, on bondit, on rit, on se roule par terre, on chante, on joue avec la salle.



Du point de vue scénographique, ce répertoire ne demande pas beaucoup de moyens, mais simplement de bonnes idées. C'est ce qui le rend souvent si poétique lorsque le jeune théâtre s'y embarque. Ici aussi c'est gagné : quelques meubles et objets d'art décoratifs mais ayant tous du caractère, des éclairages restituant la chaleur de l'été, des stores vénitiens, quelques bougeoirs.

Ce qui est aussi très frappant, c'est que du fait de la qualité du public de ce festival, les rires ne surgissent plus aux mêmes moments. Oui, le regard sur les hommes, le regard sur les femmes, les façons de se dire, mais aussi de s'exprimer au sujet de l'autre, tout ceci a beaucoup évolué et l'art du théâtre - lui aussi - le rend perceptible.

Public de la représentation, durant l'entracte le 17/06/23,  
de Platonov d'après Tchekhov par la troupe Immersion  
(Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil, festival de troupes)  
© Constant Regard

A l'issue de la représentation je m'entretiens avec Annabelle Zoubian, la metteuse en scène. J'étais encore si frappé par les réactions du public, que vers la fin de notre échange n'y tenant plus, j'ose lui demander de me dire qui est Platonov : « *J'aime bien me dire qu'il restera un mystère éternellement. J'ai beaucoup mis Tchekhov et Shakespeare en parallèle. Cette pièce se joue depuis des décennies et elle détient quelque chose d'insondable. Chaque metteur et metteuse en scène peut prendre un angle différent à chaque fois. Mon impulsion pour cette pièce c'est d'abord de l'avoir lue en une fois et d'avoir eu un coup de foudre. Bien sûr on constate très vite que cette pièce est pleine de misogynie. Mais ces trois femmes font des choix, elles assument les vies qu'elles veulent. Elles mettent tout leur espoir et leur vie dans*

*une seule personne qui n'est pas à la hauteur de leurs rêves. C'est ce que j'ai eu envie de montrer : à quel point actuellement, et on peut tous le faire parfois, on met sa vie entre les mains de quelqu'un d'autre et ça peut être un grand danger. Je voulais montrer que c'est aussi important d'avoir sa propre force intérieure. Dans cette pièce il y a beaucoup de répliques qui m'ont interrogées sur la place qui occupent les femmes. Mais ce n'est pas parce que les choses évoluent que des choses disparaissent. Pour moi ces trois femmes sont fortes. Elles ont le droit d'être amoureuses d'un homme, d'avoir leurs failles, d'avoir aussi leurs forces, car elles savent ce qu'elles veulent et elles sont prêtes à faire leurs choix. »*

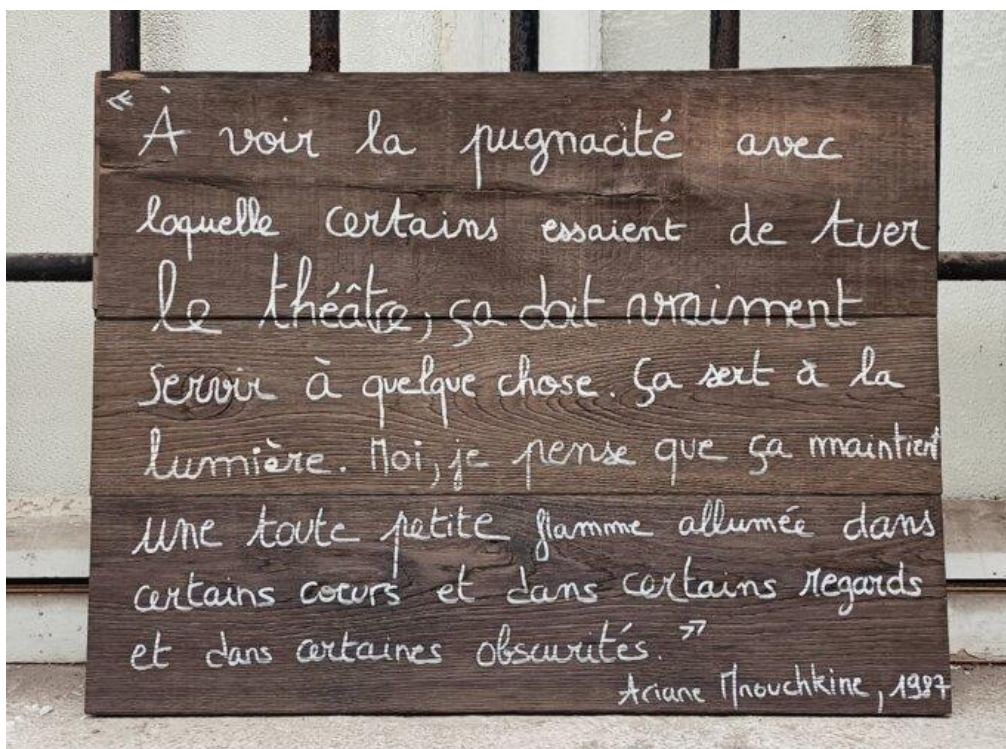
Souhaitons le meilleur à ce festival singulier qui se poursuit encore durant deux semaines, mais où je ne pourrai pas retourner. Tiens d'ailleurs, vous qui me lisez : que diriez-vous d'y aller ? Cette pièce se joue jusqu'au 2 juillet.

A la Cartoucherie en 1980 - à une époque où la Ville de Paris n'avait toujours pas signé de contrat de location avec les troupes installées ici depuis dix ans - le Théâtre de la Tempête, que dirigeait alors Jacques Derlon, fonctionnait dans un partenariat cyclique avec deux troupes programmées durant trois ans, tout en y programmant d'autres spectacles.

Ce fut ainsi le cas du Naïf Théâtre de Richard Demarcy, père de l'actuel directeur du Théâtre de la Ville, défendant un théâtre expérimental du merveilleux à tous les âges. Il y a donné : *Disparitions* d'après Lewis Carroll, *Parcours* d'après Werner Herzog, *L'Étranger dans la maison* ainsi que *L'Albatros* dont il est l'auteur, enfin *L'Orestie* d'Eschyle.

Le directeur du Théâtre de la Ville s'évadera-t-il dans le bois de Vincennes pour venir y découvrir ces Départs d'Incendies ? C'est tout le bien qu'on lui souhaite.

**Joël Cramenil**



Inscription sur planchette posée sur une des fenêtres de la salle où se tient le festival de troupes Départs d'Incendies au Théâtre du Soleil © Constant Regard

**Un spectacle produit par la Compagnie Immersion (72) et vu le 11 juin à la Cartoucherie.**

**Texte :** D'après Tchekhov

**Mise en scène :** Annabelle Zoubian

**Comédiens :** Amélie Bisson, Romane Bonnardin, Thomas Corcessin, Sydney Gybely, Léo Nivet, Lula Paris, Rudy Pimbonnet

**Musiciens :** Antoine Aubert, Thomas Vincent.

**Genre :** Théâtre.

**Public :** tout public

**Durée :** 3H10 avec entracte.

*Je ne sais pas trop par quel biais l'information est tombée dans ma boîte mail mais j'en ai profité pour aller découvrir le festival "Départ d'incendies" et dans ce cadre le « Platonov » présenté par la troupe Immersion.*

« Départ d'incendies » est un festival de théâtre qui réunit cinq jeunes troupes au Théâtre du Soleil. Il est inspiré par le festival "Premier Pas" créé par Alexandre Zloto et Ariane Bégoïn sous l'impulsion d'Ariane Mouchkine de 2003 à 2012. Pendant cinq semaines, les troupes et équipes du festival s'unissent pour former une seule et même grande troupe afin de générer un élan de cohésion et de solidarité entre jeunes créateurs et créatrices.

Les représentations ont lieu dans un des bâtiments de la Cartoucherie qui fait office, le reste de l'année, de salle de répétition pour le Théâtre du Soleil. C'est un bâtiment industriel qui offre une belle ouverture de plateau et de profondeur. La jauge peut accueillir une centaine de spectateurs. A l'extérieur un petit barnum héberge un espace bar convivial. L'ensemble est très théâtral mais bon enfant.

*C'est mon compagnon qui a réservé pour « Platonov ». Dans cette configuration, je n'ai pas coutume de chroniquer. Mais la lecture proposée par cette jeune troupe, sur une des pièces les plus difficiles du répertoire, m'a tellement convaincue que j'ai décidé de contribuer à ma façon à la finalité du festival : faire connaître le travail de jeunes créateurs.*

La mise en scène est très sobre pour mieux laisser place au jeu. En première partie, le décor se compose, en avant scène, de deux petits salons symétriques à cour et à jardin (fauteuil en cuir, table basse et store) qui ouvrent sur une grande table dressée pour un dîner. La lumière est joliment tamisée. Côté jardin, en fond de scène, les musiciens jouent du clavier, de la guitare et des percussions. Dans la seconde partie, le plateau nu est seulement habité par quelques chaises, un lustre, la porte du fond et la pleine lumière: les masques tombent.

Ils sont sept comédiens et deux musiciens à porter brillamment l'histoire et sans sonorisation. Mention spéciale à Thomas Corcessin, Rudy Pimbonnet et Léo Nivet pour leur interprétation respective de Platonov, Ossip et Sergueï. Ces dames incarnent fort bien leur rôle mais je n'ai pas été la seule à déplorer une gestuelle des bras quelque peu surannée et surtout une diction peu audible. Dans les quelques réserves à émettre, je rajouterais une musique, qui sauf exception, n'apporte rien au spectacle et une fin un peu pathos. Mais entre temps, que d'émotions ! J'ai particulièrement vibré en seconde partie quand ces dames viennent, tour à

tour, debout sur les chaises, au son d'une mélodie romantique, demander des comptes à Platonov.

Le « Platonov » de la troupe Immersion était un projet ambitieux pour de si jeunes gens. Ils ont admirablement su relever le défi avec intelligence et sincérité.

Catherine Wolff



---

**Méphisto, d'après le roman de Klaus Mann, conception et mise en scène Jérémie Lebreton, texte Joseph Olivennes et Jérémie Lebreton, compagnie Les Barbares.**



Crédit photo : Leïla Macaire.

***Méphisto*, d'après le roman de **Klaus Mann**, conception et mise en scène **Jérémie Lebreton**, texte **Joseph Olivennes** et **Jérémie Lebreton**, compagnie Les Barbares.**

Il y a plus de quarante ans qu'Ariane Mnouchkine créait son *Méphisto* d'après Klaus Mann, sous-titré « le roman d'une carrière ». Le personnage sulfureux de Hendrik Hofgen revient hanter la Cartoucherie, dans le cadre du festival Départ d'Incendies. Un festival qui regroupe cinq spectacles de jeunes compagnies pendant tout le mois de juin dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil.

Le jeune metteur en scène Jérémie Lebreton est le maître d'œuvre de cette adaptation, qu'il reprend après l'avoir créée dans le cadre de sa sortie d'école de La Manufacture de Lausanne. Ce projet ambitieux, extrêmement fouillé et élaboré, cherche à recréer tout un univers par la fiction et l'Histoire, la vraie, autant que par toutes les ressources qu'offrent le théâtre avec des personnages « en-costumés », hauts en couleur, jusqu'aux multiples espaces et jeux de lumières.



Cet univers est celui de la montée du nazisme et des déchirements des milieux intellectuels et artistiques, sous la République de Weimar. Il faut souligner d'emblée la complémentarité du travail entre dramaturgie (Joseph Olivennes), scénographie (Christian Bovey), costumes (Héloïse Bouchot), lumières (Henri Coueignoux) et chorégraphie (Milo Gravat) pour réaliser ce tableau d'une époque et d'un milieu.

La trame reprend à la fois le roman sous la forme de la trajectoire sinueuse et cynique de Hendrik Hofgen, comédien vedette qui continuera à jouer malgré et pour le nazisme au prétexte de l'art pour l'art, inspiré à Klaus Mann par Gustaf Grundgens. Ce dernier fut brièvement l'époux d'Erika Mann, la sœur quasi jumelle de Klaus (ils vivaient, écrivaient en symbiose), les enfants de Thomas Mann. Le trio est complété par Pamela Windekind, la fille du dramaturge viennois, comédienne.

Les quatre amis vont créer quelques spectacles avant que l'Histoire et leurs engagements ne les séparent.

Pamela, transformée en bateleuse et hystérisée en Nicoletta Hope, est incarnée par la très démonstrative Alba Porte, alors qu'Erika et Klaus sont portés avec plus de nuances par Jeanne Guittet et Angèle Arnaud. Presqu'indissociables, même si Erika incarne la force de l'engagement, l'humanité, et essaye jusqu'au bout de sauver son conjoint de la compromission, alors que Klaus est un radical fougueux et donneur de leçon, un peu brechtien.

D'autres personnages apparaissent, comme l'ineffable Max Reinhardt incarné par le jeu expressionniste de Théo Kailer ou le double malfaisant de Hendrik, le satanique batteur Max Millet.

C'est désordonné par moment, juvénile par essence, un peu tape à l'œil, mais l'histoire va bien son cours et le rythme effréné fait bien passer l'atmosphère à la fois créatrice et désespérée du Berlin de Weimar. Pas de temps mort, beaucoup d'émportements et d'adresses au public, d'hyperboles, de pulsations sonores et de cris illustrant le paroxysme d'une crise sociale et existentielle.

Mais cette bonne volonté tonique et cette belle ambition tourneraient sur elles-mêmes sans un extraordinaire Hendrik Hofgen. Cyprien Colombo, chanteur, musicien, acrobate et forcément comédien, joue ce *Méphisto* machiavélique, égocentrique, opportuniste, aveuglé par ses succès et par le théâtre, qui n'est pas la vie, surtout quand l'Histoire s'emmêle.

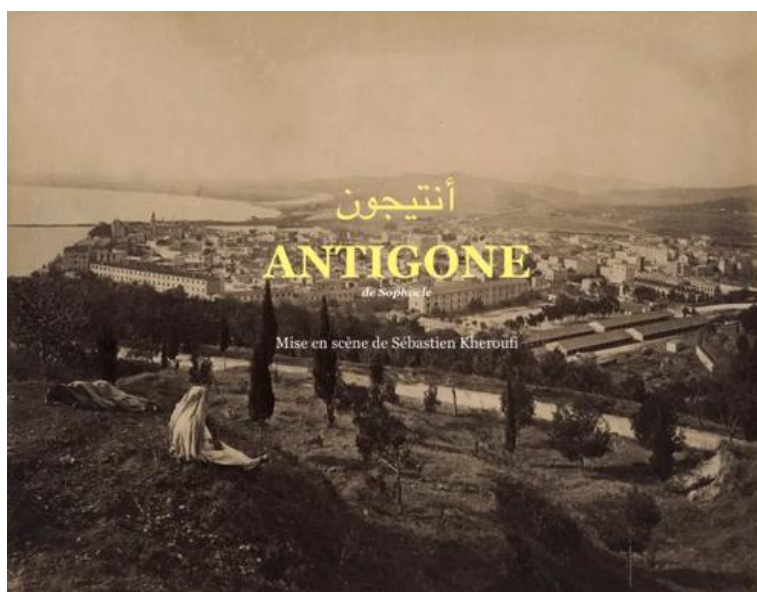
Il tient la scène jusqu'au bout, déclamant du Baudelaire comme Adieu au public.

Ne serait-ce que pour lui, ce spectacle mériterait d'être repris. C'est tout le mal que l'on peut souhaiter à *Méphisto* : une réflexion sur l'art et ses compromissions dans les périodes troubles, un travail généreux et convivial, qui expose pour un large public un moment essentiel de l'Histoire.

Louis Juzot

## Antigone, une femme libre

Jusqu'au 2 juillet, à la Cartoucherie (75), le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine propose la première édition de son festival Départ d'incendies. L'accueil de cinq jeunes compagnies, invitées à vivre « une expérience de partage, de poésie et d'école de la vie en troupe » : Les Barbares avec Mephisto d'après Klaus Mann, la compagnie Populo avec Les aveugles de Maurice Maeterlinck, la compagnie Immersion avec Platonov d'Anton Tchekhov, le Théâtre de l'hydre avec sa création originale Macabre Carnaval. Sans oublier la compagnie Dyki Dushi dirigée par la metteuse en scène suisse-romande Madeleine Bongard qui collabore depuis 2016 avec des artistes de plusieurs régions d'Ukraine : elle invite des comédiennes restées au pays et propose au public francophone une rencontre originale, au-delà des frontières, avec la création de Blach Hole, sur la ligne de front. Pour l'heure, Chantiers de culture ouvre ses colonnes à Sébastien Kheroufi, metteur en scène d'*Antigone* de Sophocle avec la compagnie La tendre lenteur. Yonnel Liégeois



**Le point de départ de la création *Antigone* se trouve à Annaba, en Algérie.** Après la guerre, mon père et ses frères décident de quitter leur pays natal pour une terre qu'ils pensent plus paisible, la France. Mes tantes, désireuses de se battre, restent en Algérie. Mon père terminera sa vie dans la chambre d'un centre d'hébergement d'urgence parisien, à Emmaüs, là où je passerai une partie de mon enfance.



© Jérôme Zejdemann

*Antigone*, je suis bouleversé par Ismène. **Tandis qu'Antigone lutte jusqu'à la mort pour ses idées, Ismène se range du côté de la vie. Ismène me rappelle mon père.** À la fin de la pièce, nous ne savons plus rien d'elle, seule survivante de la famille des Labdacides. J'ose imaginer qu'elle s'exilera, qu'elle fuira pour échapper à la tyrannie, à l'horreur des guerres recommencées et aux tristesses répétées des frères qui s'entretuent. Ismène incarnera peut-être cette pulsion de vie qui pousse des femmes et des hommes à *tout* quitter quand ce *tout* n'est plus fait que de cadavres et de fantômes.



Quant à Antigone, elle est ces femmes que je n'ai pas connues, une tante restée au pays pour lutter, pour résister aux violences et aux misères de l'après-guerre. **Elle est cette ardeur admirable, cette force libre qui s'enracine** et qu'aucun homme, aucun diktat, ne pourra jamais faire ployer.



© Jérôme Zejdemann

Lors de la création du spectacle, nous avons cherché à saisir l'humanité de cette pièce qui expose, à la lumière des sentiments, les raisons de vivre de chacun des personnages et à l'envers de celles-ci, les raisons de mourir. Nous avons chassé le manichéisme, il fallait atteindre les essences, donner vie à une langue commune, à sa poésie, au rituel du spectacle vivant, se livrer au concret du texte, succomber à la théâtralité. J'ai la chance de travailler avec les mêmes comédiennes et comédiens depuis plusieurs années. **Pour *Antigone*, quatre nouveaux visages ont intégré la bande et ont permis la réalisation de nos désirs de théâtre. Quatre femmes rencontrées au Foyer Emmaüs de Saint-Maur-des-Fossés.** Quatre forces venues d'ailleurs ayant connu l'exil. Des Ismène, des Antigone. Elles forment ici le Chœur du spectacle. Vive le théâtre ! **Sébastien Kheroufi**

***Antigone*, de Sophocle : *Compagnie La tendre lenteur*, dans une mise en scène de Sébastien Kheroufi. Les 20-21 et 22/06 à 20H, le 23/06 à 20H30, les 24/06 et 01/07 à 14H ([La Cartoucherie](#), route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Tél. : 01.43.74.24.08).**

## Décryptage

### Ils vont réduire en cendres la morosité

*Le festival départ d'incendies et les troupes programmées prônent la solidarité avant tout.*

**FILIATION.** Départ d'incendies n'est pas né ex nihilo, mais à partir des braises encore fumantes d'un autre festival, Premiers pas, qui, entre 2003 et 2012, ouvrait déjà les portes du Théâtre du Soleil à des compagnies émergentes. *« Lorsque j'ai entendu parler de cet ancien festival, créé par Alexandre Zloto et Ariane Bégoïn, j'ai tout de suite eu envie qu'il réapparaisse, raconte Annabelle Zoubian, directrice artistique de la compagnie Immersion, à l'origine de ce nouvel événement. J'ai donc sollicité la directrice du Soleil, Ariane Mnouchkine, qui a donné son accord, ce qui témoigne d'une confiance, rare, dans la jeunesse. »*

**TROUPE.** A rebours des logiques économiques, les cinq troupes programmées affichent toutes un effectif nombreux. *« C'était une volonté de notre part, car lorsqu'on est émergent et qu'on ne rentre pas dans des cases, tout est plus difficile, souligne Annabelle Zoubian. En outre, ces troupes ont toutes un désir de création sur le long terme. »*

**SOLIDARITÉ.** Contrairement à certains de ses homologues, Départ d'incendies n'organise ni compétition ni remise de prix, mais promeut la « solidarité ». *« Toutes les troupes sont là durant un mois et, pendant que certains jouent, d'autres tiennent le bar ou s'occupent du nettoyage, explique la metteuse en scène. Dans un environnement où l'on nous répète qu'il n'y aura pas de place pour tout le monde, il est important d'essayer de travailler ensemble et d'apprendre les uns des autres. »*

**TEST.** Tremplin dopé à l'espérance, Départ d'incendies a aussi valeur de « test » pour ces jeunes artistes, qui veulent « montrer qu'on peut créer sans se brimer » et voir s'il est encore possible, en 2023, de s'inspirer d'une utopie en marche comme celle du Théâtre du soleil.





---

*Des spectacles signés Benjamin Abel Meirhaeghe, Sébastien Kheroufi, Victoria Sitjà ou encore Camille Cau.*

***Antigone*, par Sébastien Kheroufi**

Antigone, c'est le rappel d'une humanité commune à travers le geste d'inhumer ceux qui ont quitté le monde des vivants. En cela, elle est universelle. Présenté à la Cartoucherie de Vincennes dans le cadre du festival Départ d'incendie, l'*Antigone* de Sébastien Kheroufi prend comme source son histoire familiale, celle de son père algérien et de sa mère française : *"À la mort de mon père, j'ai découvert l'Algérie. Rapatrier son corps sur ses terres, auprès des siens, m'a permis de rencontrer ma famille et mes origines. J'ai compris pourquoi mon père avait traversé la Méditerranée pour un avenir qu'il pensait meilleur, compris pourquoi mon père n'a jamais pu rentrer chez lui, compris comment un homme peut finir sa vie seul, par honte de sa condition. J'ai découvert ses mécanismes de fuite, réalisé quelle tragédie avait eu lieu et saisi ce qui pousse des milliers de personnes à quitter leur famille et leur pays pour un inconnu fantasmé."* Un projet qui porte haut l'ambition de donner la parole à celles et ceux qui restent silencieux.

***Antigone*, mise en scène Sébastien Kheroufi. Jusqu'au 2 juillet, Cartoucherie de Vincennes, à Paris, [Théâtre du Soleil](#).**